

RELAT
DES
AMAZO

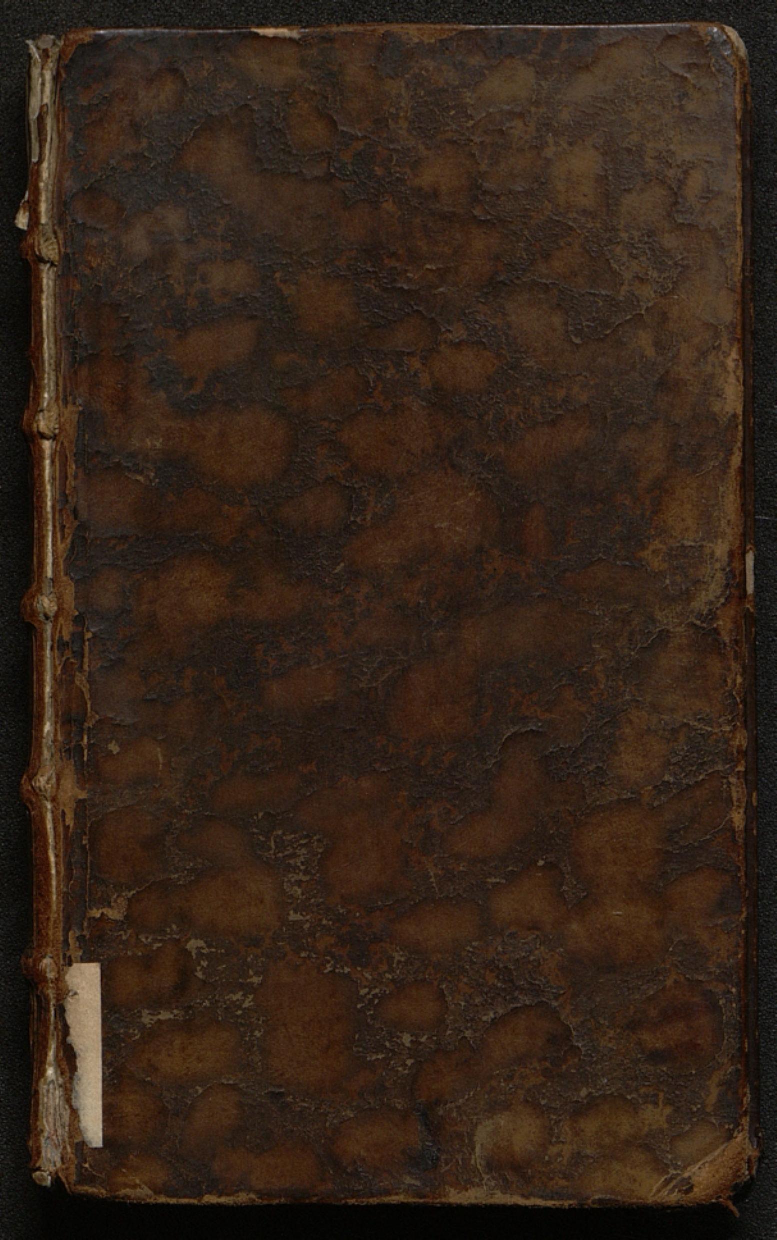
TO I





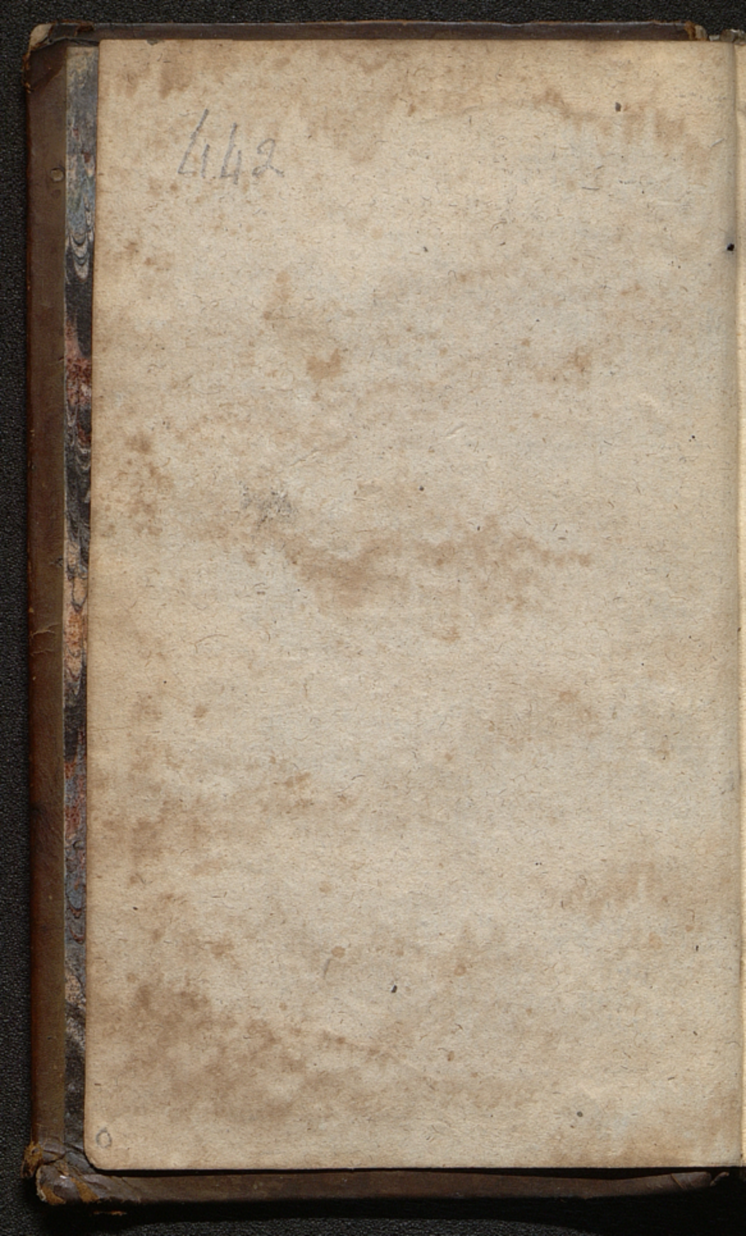


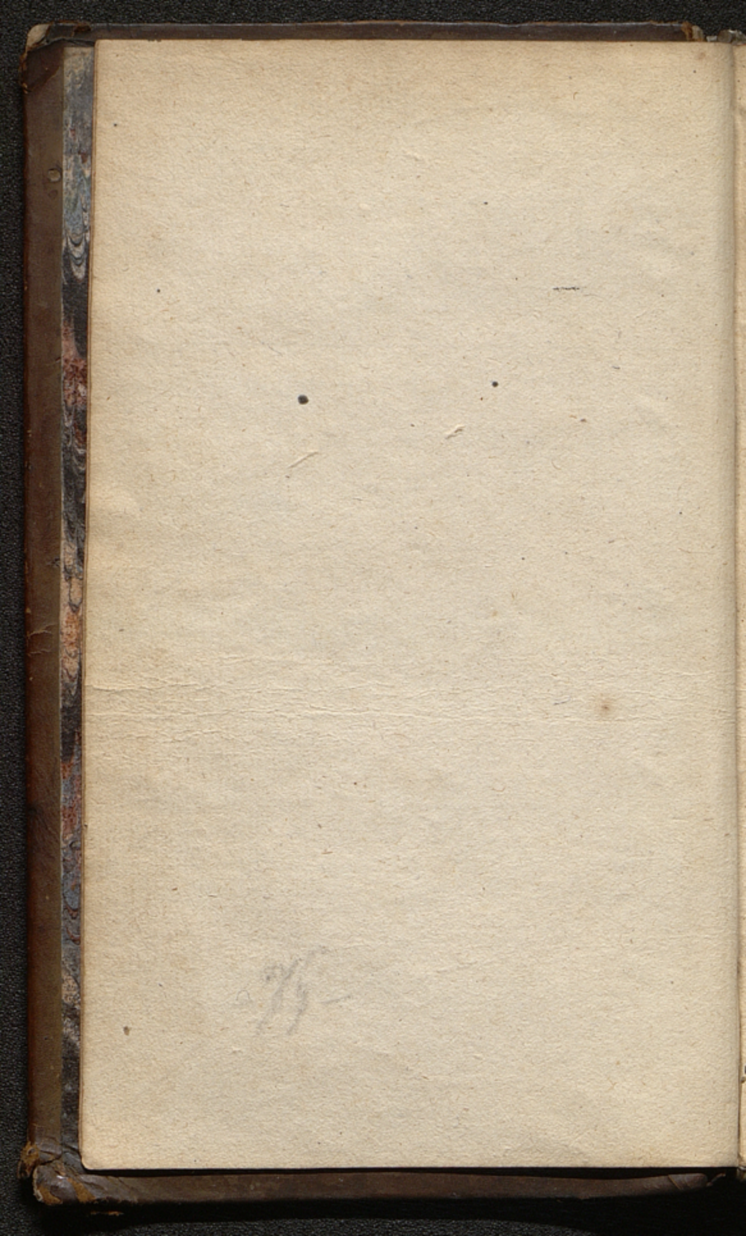


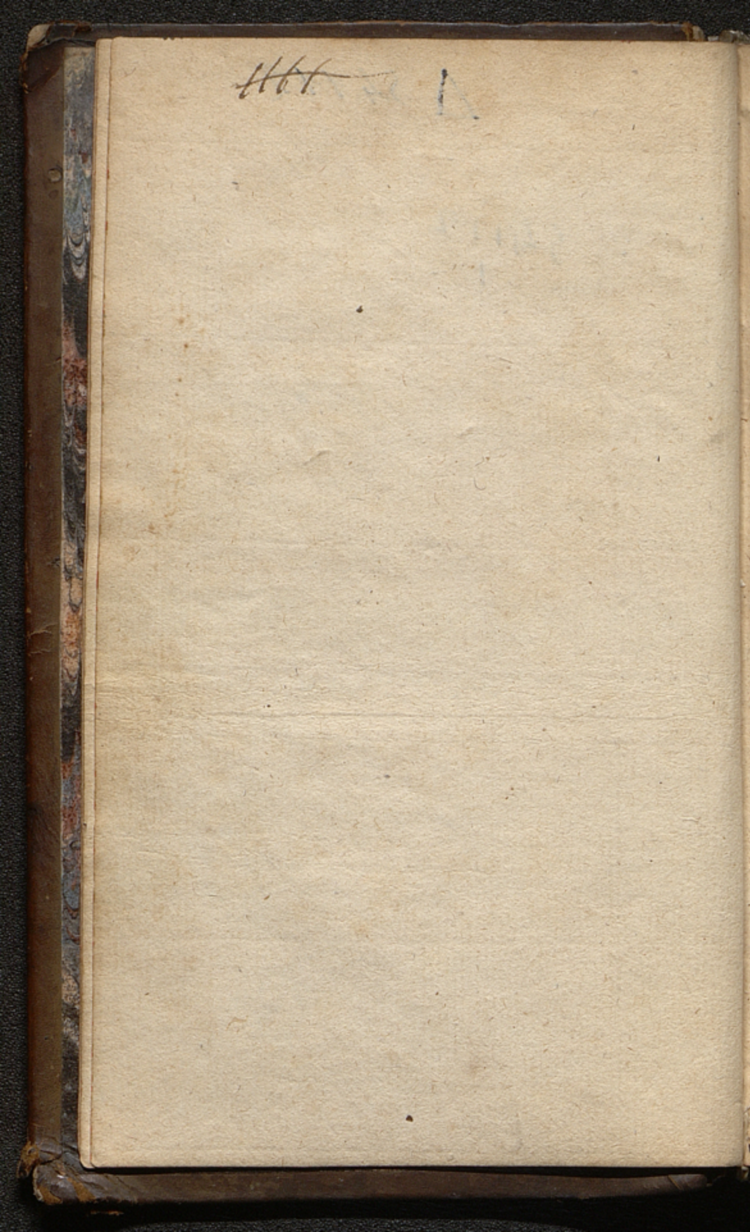







442





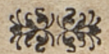
RELATION
DE LA RIVIERE
DES AMAZONES
TRADVITE

Par feu Mr de Gomberville de l'Academie Françoise.

Sur l'Original Espagnol du P. Christophle d'Acuña Jesuite.

Avec une Dissertation sur la Riviere des Amazones pour servir de Preface.

TOME PREMIER.

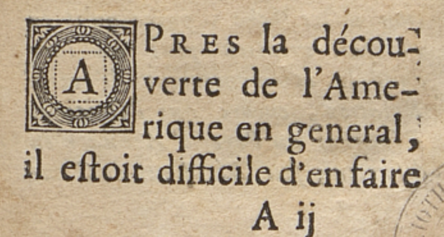


A PARIS,
Chez la Veuve Loüis Billaine, au second Pillier de la grand' Sale du Palais, au grand Cesar.

M. DC. LXXXII.
Avec Privilege du Roy.

J. B. Corneille Sculp.

DISSERTATION
POUR SERVIR DE PREFACE.



APres la découverte de l'Amerique en general, il estoit difficile d'en faire

de plus conſiderable en particulier que celle de la Riviere des Amazones, qui par un cours de prés de quatorze cens lieuës, couppe preſque en deux cette vaſte partie de la Terre. Le hazard en donna la premiere *a* connoiſſance à

a *On ne traite icy qu'en paſſant de la découverte que fit Gonzales Pizarre de la Riviere des Amazones, & de la deſertion d'Oreillane; parce qu'il en eſt fait mention plus au long dans le commencement de cette Relation, encore que l'Original Eſpagnol du Pere d'Acuña n'en diſe rien; feu Monſieur de Gom-*

berville qui l'a traduit a jugé à propos d'en tirer l'Hiſtoire d'autres Auteurs, pour rendre celle-cy plus complette en donnant au Lecteur la connoiſſance du commancement de cette fameuſe découverte,

Gonzales Pizarre, lors qu'il alloit conquerir le Païs imaginaire de la Canele; & François Oreillane, apres avoir abandonné ſon General, acheva par une longue & heureuſe navigation, ce que le cas-fortuit avoit commencé. Il apporta en Eſpagne deux cens mil marcs d'or, &

quantité d'émeraudes que Gonzales Pizarre luy avoit confiées avec le commandement d'un Brigantin : Et ce fut en prodigant ces richesses, comme si elles eussent esté le prix de ses travaux, qu'il obtint de Charles-Quint la commission d'aller assujettir les Peuples qui sont sur les bords de ce grand fleuve. Il luy donna le nom des Amazones, tant à cause des femmes armées qu'il avoit esté obligé de combattre sur sa

route, que pour donner plus d'éclat à sa conqueste par le rapport qu'elle auroit avec celles d'Alexandre.

Mais apres avoir cherché avec des peines incroyables l'embouchure par où il estoit sorty de cette Riviere quelques années auparavant ; pour tout fruit de ses labeurs, il ne put jamais trouver que la punition de sa perfidie, en mourant enfin de misere & de desespoir dans la poursuite de son dessein.

Depuis ce temps là, ſoit que l'exemple d'Oreillane rebutaſt les Eſpagnols d'une recherche ſi difficile, ſoit qu'ils n'en connuſſent pas aſſez l'importance, ils s'y appliquerent avec moins d'ardeur Auſſi n'en tirerent ils pas plus d'avantage ; & on peut dire qu'on n'a jamais bien ſceu le veritable cours de la Riviere des Amazones que depuis le voyage du Pere Christophle de Acuña Jeſuite ; il n'y auroit même rien à deſirer à l'Hi-

ſtoire qu'il en a donnée, s'il y avoit expliqué le motif qui obligea Philippe troiſiéme & ſon ſucceſſeur à chercher les moyens de rendre praticable la navigation de cette Riviere. Mais puis que par politique ou par d'autres raiſons ce guide détourne le Lecteur de ce qu'il y a de plus curieux dans le Païs où il le mene; il faut eſſayer d'y penetrer ſans luy, & de découvrir ce qu'il cache, en ſuppleant par ce diſcours à ce qui manque

dans ſa Relation.

Pendant le regne de Ferdinand & d'Iſabelle, l'Europe ſe contentoit d'admirer le bon-heur qu'ils avoient eu à découvrir un nouveau monde; mais ſous celuy de Charles-Quint, les richeſſes immenſes qu'on en apportoit inceſſamment, attirerent l'envie de toutes les Nations. Les Guerres preſque continuelles qu'il eut avec François premier, engagerent en France une infinité d'avanturiers à s'at-

tacher à la marine, pour aller combattre les Eſpagnols juſques dans l'Amerique. Ils prefererent ces courſes à tous les autres moyens de faire fortune, & ils s'y appliquerent avec tant de ſuccez qu'il paſſoit ſouvent leurs eſperances, ſuivant le témoignage de la pluſpart des Autheurs Eſpagnols qui ont traitté de l'Amerique; & ſans eux nous ignorerions un nombre infiny d'actions de valeur que nos François ont

faites tant dans les Indes Occidentales que ſur la route des flottes Eſpagnoles, dés le commencement de cette fameuſe découverte.

Herrera nous apprend qu'en mil quatre cens quatre-vingt dix-huit, l'Admiral Chriſtophle Colomb retournant à l'Amerique pour la troiſiéme fois arriva à la *b* Gommere, où il trouva un vaiſſeau François qui s'eſtoit emparé de deux navires Eſpagnols.

b *Vne des Iſles Canaries.*

c *Martes à dies y nueve, llego à la Gomera*, dit-il en parlant de Christophle Colomb , *a donde hallo una nave Francesa, y dos navios que avia tomado de Castellanos.*

Hieronymo Benzony rapporte aussi qu'en mil cinq cens trente-six une petite patache Françoise ayant esté separée de son Amiral par la tempeste, fut contrainte de se mettre à l'abry dans le Port

c Historia de las Indias Occid. decad.1. lib. 3. cap. 19.

de la *d* Havane. L'équipage y fit deſcente, & pilla la Ville qui ne ſe racheta du feu que par une groſſe rançon. A peine ce petit batiment eſtoit-il ſorty du Port, qu'il y entra trois gallions venans de la nouvelle Eſpagne. Le Gouverneur nommé Joan de Rojas, commanda auſſitoſt qu'on en déchargea

d *Port de l'Iſle de Cuba dans le Golfe de Mexique. Il n'eſtoit pas en ce temps-là deffendu de tant de Forteresſes, ny muny de tant de canon qu'il eſt à preſent.*

l'or & l'argent pour les envoyer à la pourſuite des François dont la priſe luy paroiſſoit infaillible. Ils eſtoient encore à veuë, & il y avoit beaucoup d'apparence qu'en une partie ſi inégale ils auroient crû en eſtre quittes à bon marché en rendant ce qu'ils avoient pris : mais ils n'eſtoient pas venus ſi loin pour ne faire que des choſes ordinaires. Ils combattirent les trois gallions l'un apres l'autre & à meſure qu'ils ſortoient du port,

avec tant de courage & de bonheur, qu'ils s'en emparerent, & revinrent piller la Ville qui sembloit n'estre que depositaire de leurs tresors. Et pour rendre l'action complette, ils obligerent les habitans à leur payer une seconde rançon, afin de sauver encore une fois leurs maisons de l'incendie.

Comme ce fait paroist peu vray-semblable, on ne l'auroit point allegué (tout veritable qu'il est) si l'Auteur d'où on l'a

tiré n'eſtoit irreprochable à noſtre égard, pour eſtre né ſujet e d'Eſpagne. Il avoit veu de plus (pendant un ſejour de quatorze ans dans le nouveau monde) une partie des choſes qui ſont contenuës dans f l'Hiſtoire qu'il en a donnée au public : d'où l'on peut conclurre qu'on ne ſçauroit raiſonnablement douter de ce qu'il a écrit

e *Il eſtoit Milanois, & né ſujet de l'Empereur Charles-Quint.*

f *L'Original eſt en Italien d'Impreſſion de Milan.*

à l'avantage de la Nation Françoise. Il rapporte aussi que deux ans apres un autre Armateur François s'enrichit au pillage de la même Ville de la Havane, & proposa aux habitans de se racheter du feu. Ils demanderent du temps pour le payement de la rançon ; les François se reposant là-dessus, furent attaquez au dépourveu par les Espagnols qui en tuerent quatre, l'un desquels estoit neveu du Capitaine; mais celuy-cy

les ayant repouſſez vigoureuſement, mit le feu à la Ville pour ſe vanger de leur perfidie, & de la mort de ſon neveu. Un Eſpagnol qui voyoit l'Egliſe preſte à brûler, hazarda de ſe preſenter devant luy, & le pria de la ſauver de l'embraſement; mais il luy dit en colere qu'un manquement de parole meritoit bien cette punition, & qu'en tout cas une Egliſe eſtoit fort inutile à des gens qui n'avoient point de foy.

Toutes leurs Hiſtoires de l'Amerique ſont pleines de pareils exemples, qui font voir que les François ſçavoient aſſez bien mettre en uſage les talens qu'ils avoient pour la navigation & pour les expeditions maritimes.

Ces mêmes Hiſtoires nous apprennent que ſi les Eſpagnols poſſedoient ſeuls les treſors du Perou & de la nouvelle Eſpagne, la Nation Françoiſe eſtoit ſeule auſſi en poſſeſſion de leur en diſputer la joüiſſance, com-

me tous les Historiens Espagnols qui ont écrit de l'Amerique en conviennent. L'Inca Garcilasso le dit en termes exprés dans la seconde partie de son Histoire des Guerres Civiles des Espagnols au Perou, chapitre huitiéme, livre cinquiéme. Il rapporte qu'aprés la g bataille où Gon-

g De Sacsahuana qui fut plûtost une deffaite qu'une bataille, ou pour mieux dire plûtost une deffection des trouppes de Pizarre qu'une deffaite, car il fut abandonné de tous ses gens, même de ceux en qui il se fioit le plus

qui passerent presque tous du côté du President de la Gasca sans tirer un coup de mousquet, afin d'éviter la corde ou les galeres que leur rebellion avoit meritéi, à la reserve de Carnaial qui fut pris en s'enfuyant & de peu d'autres des plus engagez dans le party de GonZales PiZarre. Garcillasso de la Vega vol. 2. des Guerres Civiles des Espagnols au Perou, chapitre 35. livre 5.

zales Pizarre fut défait & qui luy couta la vie aussi bien qu'à tous ses Officiers, qui comme luy furent condamnez au dernnier supplice pour leur rebellion; Le President de la Gasca qui

commandoit pour lors dans le Perou en mil cinq cent cinquante, pardonna aux ſoldats de Pizarre à la reſerve de quatre-vingt ſix, qu'il condamna aux galeres. Il choiſit pour les conduire en Eſpagne, Rodrigo Niño à qui il ne donna perſonne pour les garder ; auſſi s'en ſauva t il pluſieurs à nombre de Dios, où il s'embarqua, & à Cartagene d'où il partit pour aller à la Havane joindre les gallions, afin de revenir en Eſpa-

gne de compagnie. Il eſtoit avec le reſte de ſes forçats prés des Iſles de ſaint Domingue & de Cuba, lors qu'il apperceut un vaiſſeau François n'y ayant point encor pour lors en ces mers de Corſaires d'autres Nations. *Llego Rodrigo Niño cerea de las Iſſas de ſancto Domingo, y Cuba, donde ſalio al encuentro un navio de un Coſſario Frances, que entonces no los avia de otras Naciones.* Ce ſont les propres termes de l'Inca Garcillaſſo de

de la Vega, qui pourſuit ainſi ſon hiſtoire.

A la veuë de ce Corſaire ; Niño crut qu'il ne pouvoit manquer d'eſtre pris, s'il n'uſoit ſur le champ de quelque ſtratagême, & il luy en tomba un dans l'eſprit qui ne s'eſtoit peut-eſtre jamais imaginé. Il fit cacher ſous le tillac & dans le fonds de cale du navire tous les Matelots & les Galeriens, à la reſerve de ſix qui avoient fait partie d'une excellente bande de Violons qu'a-

voit Gonzales Pizarre. Il leur commanda de ſe mettre ſur le chateau de pouppe, où ſe placent ordinairement les Trompettes, & s'y eſtant mis luy-même au lieu le plus apparent, & avec une contenance de Heros, armé de pied en cap, un caſque en teſte chargé de plumes de toutes couleurs; il leur ordonna de joüer de leur mieux ſans s'étonner pour choſe qui arrivaſt. Les Corſaires plus ſurpris de la ſymphonie qu'ils n'auroient eſté des

canonades, prirent une autre route, & laiſſerent là le Heros & ſes violons, de crainte que ſous un appareil ſi extraordinaire on ne leur eut preparé quelque méchant tour; ce qu'ils raconterent depuis au Preſident de la Gaſca dans un port où il eſtoit revenant en Eſpagne, & où il leur avoit permis de venir acheter des rafraîchiſſemens pour leur argent. Niño ne fut pas plûtoſt échappé du navire François par les charmes de ſa ſympho-

nie, qu'il alla à la Havane où la pluſpart de ſes galeriens s'enfuïrent; d'autres en firent autant en l'Iſle de *h* Tercere, où il toucha; de ſorte qu'en arrivant à Seville il n'en avoit plus que dix-huit, dont dix-ſept ſe ſauverent dans l'Arſenac. Comme il vit qu'il ne luy en reſtoit plus qu'un, que ce n'eſtoit pas la peine d'en preſenter pour ſi peu à l'Amirauté où il avoit

h *La principale des Isles des Acorres qui appartiennent au Roy de Portugal.*

ordre de les remettre, & que d'ailleurs il s'attireroit les maledictions de ce miserable, en le faisant souffrir seul la peine de tous les autres s'il le mettoit aux galeres. Toutes ces considerations luy ayant passé par la teste en un moment; il prit son forçat au collet dans une ruë écartée où il ne voyoit personne, & le poignard à la main: Par la vie de l'Empereur, luy dit-il, je te donnerois vingt coups, si je n'avois honte de tremper

mes mains dans le ſang d'un homme auſſi lâche que toy, qui aprés avoir eſté ſoldat dans le Perou ne dédaigne pas d'eſtre dans une galere: Poltron que tu es, ne pouvois-tu te ſauver avec les autres? Va-t'en au diable, que je ne te voye jamais. Puis l'ayant quitté il alla rendre compte de ſa commiſſion à l'Amirauté, dont les Juges demeurerent tous confus d'un évenement ſi bigearre. Ils le firent arreſter, & le condamnerent à payer la

valeur des forçats à l'Empereur, & à l'aller servir dix ans à ses dépens dans *i* Oran, avec deffenses de retourner jamais au Perou. Il auroit fallu executer ce jugement si par le moyen de ses amis il n'avoit obtenu sa grace de *k* Maximilian, qui gouvernoit l'Espagne alors pour l'Empereur son oncle qui estoit en Allemagne. Ce jeune

i *Place forte appartenante aux Espagnols en la coste de Barbarie.*

k *Il fut depuis Empereur.*

Prince qu'on avoit déja fait rire de cette avantu-re, s'en estant fait faire le recit par Niño même, le trouva si plaisant qu'il luy pardonna, & luy per-mit de retourner au Pe-rou, à condition de ne se charger jamais de con-duire des galeriens sans escorte. Cette histoire a paru si singuliere qu'en-cor qu'il n'y ait propre-ment que le passage Es-pagnol qui fasse au sujet, & qui serve de preuve; on a cru qu'on la pou-voit rapporter toute en-

tiere, dans l'eſperance que la rareté du fait luy ſerviroit de paſſe-port, fuſt-elle priſe pour une digreſſion.

La route des Indes Occidentales, & ſur tout du golfe de Mexique, eſtoit devenuë auſſi familiere aux François en ce temps-là que les côtes de France; & les perles, les émeraudes, l'or & l'argent, eſtoient un butin dont ils ne purent ſe deſacoutumer tant que la guerre dura entre les deux Couronnes. Les

Hollandois même voyant leurs voisins s'enrichir, sēblerent secoüer le joug d'Espagne plûtost pour en partager les richesses avec eux, qu'en veuë de leur liberté : Mais quoy qu'ils sçachent aujourd'huy tout ce qui se peut sçavoir de la mer ; ils furent neanmoins obligez de se joindre aux François pour apprendre d'eux une si utile navigation. On ne s'en doit pas étonner, puis que la France estoit alors en possession de fournir des Pilotes à

toutes les Nations du Nord qui avoient affaire au delà du cap de *l* Finisterre. Ceux d'Olleron, sur tout soûtenoient encor la reputation qu'ils avoient acquise par leurs combats sur mer, & par leurs voyages de long cours ; & l'on ne croyoit pas en ce temps-là un navire en sureté, s'il n'étoit conduit ou commandé par ces insulaires : aussi avoient-ils l'avantage d'être descendus de ceux

l *Sur les costes de Portugal.*

qui long-temps auparavant avoient ſçeu faire ces *m* Loix ſi ſages qu'elles reglent encor aujourd'huy, dans tous les ports de la mer Oceane & de la mer Baltique, ce qui concerne les affaires navales, & le commerce maritime.

Ces Loix sont les premieres qui ſous le titre de Roolle d'Olleron ont eſté faites dans cette Iſle, & obſervées non ſeulement par les François;

m *Appellées anciennement le Roolle d'Olleron.*

mais encor par toutes les autres Nations de l'Europe, qui ont des ports ſur l'Ocean & ſur la mer Baltique, ou qui y trafiquent.

La Reine Eleonor femme de Loüis le Jeune, à *n* ſon retour du voyage qu'elle fit avec luy à la Terre-Sainte dans le temps que les Croiſades étoient en vogue par toute l'Europe, fit * dreſſer le projet des Jugemens

n *Clairac en ſon Traité des Vs & Coutumes de la mer.*

* *L'an* 1150.

d'Olleron, afin qu'ils serviſſent de Loix ſur la mer du Ponant pour juger toutes les queſtions qu'on auroit à l'avenir ſur le fait de la navigation, l'œconomie & police des navires, commerce naval, & contrats maritimes.

Son fils Richard, ſurnommé Cœur de Lion, Roy d'Angleterre & Duc de Guienne, au retour du voyage qu'il fit auſſi à la Terre-Sainte, les augmenta ſous le même titre de Roolle d'Olleron, & en la même Langue,

c'est à dire, en vieux François ou plûtost en vieux Gascon, sans qu'il y ait aucun terme qui ressente le Normand ou l'Anglois, toutes les hypotheses de ces jugemens estant formées pour les voyages de Bourdeaux, de saint Malo, de Caën, de Roüen & d'autres Ports de France; sans qu'il y en ait aucune pour la Tamise, pour l'Angleterre, & pour l'Irlande. Ce qui fait voir combien Selden Auteur Anglois se flatte & se * méconte, lors qu'il

* *Dans son Traité,* De dominio maris.

tâche de donner à sa Nation la gloire d'avoir fait le Rolle d'Olleron, & qu'il en établit si bien l'ancienneté sur les Loix Navales de Wisbi capitale de l'Isle de *o* Gothland, & celebre autrefois pour le negoce maritime qu'elle faisoit, non seulement dans la mer Baltique, mais même dans la mer Oceane, & dans la Mediter-

o *C'est la Gothlande Suedoise, & non la Danoise.*

ranée

rannée. Eleonor estoit encor Reine de France lors qu'elle fit compiler ces Jugemens d'Olleron en langage François de ce temps-là, & tel qu'il se parloit en l'Isle d'Olleron, qni estoit pour lors de tout son Domaine le lieu où elle se plaisoit davantage. Il est vray qu'aprés que Loüis le Jeune l'eut repudiée à Baugency par Sentence des Prelats du Royaume, elle épousa Henry Duc de Normandie qui fut depuis Roy d'Angleterre ;

dont elle eut Richard qui augmenta ces Jugemens d'Olleron lors qu il fut Roy d'Angleterre & Duc d'Aquitaine : mais ce fut en Guienne, & pour la Guienne, & non pour l'Angleterre que fut faite cette augmentation ſous le même titre de Rolle d'Olleron. Ces Jugemens ont eſté ſuivis & obſervez en France depuis leur creation, & ſont inſerez ſous le titre d'Amiral dans le troiſiéme volume du recüeil qu'à fait Fontanon des Ordon-

nances des Rois de France

Aprés que Wisby ou VVisbui eut esté érigée en Ville & ceinte de murailles pour la seureté de son commerce sous le regne de Magnus Roy de Suede qui la prit en sa protection peu aprés mil deux cens quatre-vingt huit, ses habitans s'étant enrichis au trafic maritime, porterent ces Jugemens d'Olleron chez eux pour s'en servir à regler les differens qui pouvoient arriver dans leur negoce naval. Et ces Loix qu'ils

naturaliſerent en leur païs & qu'on crut de leur façon pour leur avoir fait changer de langage, & qu'ils augmenterent de quelques articles, ne contribuerent pas peu à leur donner pour un temps la reputation d'être les plus fameux negocians de l'Europe.

En mil cinq cens quatre-vingt dix-ſept, les Villes Anſeatiques envoyerent des Deputez à Lubek, afin d'y dreſſer pour la navigation des Reglemens qui s'obſer-

vent encor aujourd'huy dans toute la mer Baltique, mais ce ne ſont proprement que ceux de VVisby augmentez de quelques articles ; & ce qui prouve encor que ces Reglemens ſont plus modernes que ceux d'Olleron, c'eſt qu'ils ſont un peu plus amples que ceux de VVisby, & ceux-cy que les Jugemens d'Olleron. Les Loix navales qui ont eſté faites depuis en Eſpagne, ſont encor plus étenduës, plus judicieuſes, & les mieux cen-

ſées de toutes celles de l'Europe, par la facilité qu'il y a d'augmenter les choſes apres qu'elles ont eſté inventées. Ce qui eſt dit icy à l'avantage des Loix maritimes d'Eſpagne, eſt le ſentiment du plus habile & du plus celebre *p* Homme de mer qui ait eſté en Europe depuis long-temps, & depuis long-temps auſſi

p *Monſieur du Queſne Lieutenant General des Armées navales du Roy, qui eſtoit Capitaine entretenu dans la marine dés mil ſix cens vingt-ſept.*

le plus vieil Officier, qu'ait le Roy dans ſes Armées navales. Cleirac Advocat de Bourdeaux dans le Traitté qu'il a fait des Us & Coutumes de la mer ; & Moriſot dans ſon Livre intitulé, *Orbis Maritimus*, ont ſi bien prouvé contre Selden l'ancienneté des Jugemens d'Olleron ſur tous les autres Reglemens qui s'obſervent dans la mer Oceane & dans la mer Baltique : ils juſtifient meſme ſi clairement leur origine, &

que c'eſt d'eux que tous les autres ſont derivez, qu'on ſe contentera de ce qui vient d'eſtre allegué ſur ce ſujet : & les bornes qu'on s'eſt preſcrites dans ce diſcours ne permettant pas qu'on s'étende davantage ſur une matiere qui a eſté ſi bien traittée par ces deux Autheurs ; on y renvoye ceux qui auront la curioſité de voir un plus grand détail de cette gradation de Loix navales.

Les François & les Hollandois ne furent pas

les ſeuls, qui ſceurent partager dans la ſuitte les treſors du Perou & de la nouvelle Eſpagne; car les Anglois, comme le Chevalier Drac & d'autres, firent des courſes juſques dans la mer Pacifique, d'où ils revinrent comblez de gloire & de richeſſes.

Il n'eſtoit pas aiſé aux Eſpagnols de faire ceſſer ces deſordres, toutes les coſtes de l'Amerique n'eſtant pas encore aſſez connuës ſous le regne de Charles-Quint,

pour pouvoir changer la route ordinaire de ses galions, non plus que le lieu de leur assemblée, pour pouvoir partir de flotte & faire leurs retours de compagnie en Espagne.

Philippe second ne sceut point employer depuis d'autres remedes à ce mal presque inévitable, que d'obliger ses Capitaines de navire à ne se point separer les uns des autres pendant leur route, quoy qu'il leur pust arriver : mais

cela ne les garantiſſoit pas ; car tel Corſaire ſuivoit les galions depuis la Havane juſqu'à *q* San Lucar, dans l'eſperance qu'il s'en ſepareroit quelqu'un dont il pourroit faire ſa proye, ce qui arrivoit preſque toûjours, parce qu'il eſtoit difficile que pendant un voyage de prés deux mil lieuës des vaiſſeaux en grand nombre puſſent voguer ſi ſerrez, que

q *Port d'Andalouſie à l'embouchure du Guadalquivir.*

quelqu'un ne s'écartast de la flotte.

Aussi Philippe troisiéme ne voulant pas se contenter d'un expedient si peu certain, crut qu'il falloit trouver le moyen de dérober aux Corsaires la route de ses galions; & l'on ne luy pouvoit pas mieux faire sa cour, qu'en luy donnant des ouvertures pour leur faire prendre un nouveau chemin. Entre celles qu'on luy fit, il ne luy en parut point de plus propre pour donner

le change aux armateurs, & pour avoir plus d'un rendez-vous qui servit à l'assemblée & au départ de ses flottes, que de rendre pratiquable la navigation de la Riviere des Amazones depuis son embouchure jusques à sa r source.

r *Qui est proche de Quito l'une des principales Villes du Perou.*

En effet les plus grands vaisseaux pouvant demeurer à l'ancre sous la forteresse de

Port des plus celebres du Bresil avec Ville & Forteresse sur le bord meridional à quarante lieuës au dessus de l'embouchure du fleuve des Amazones.

Para ; on y auroit pû faire venir toutes les marchandises du Perou, du nouveau Royaume de Grenade, de la Province de Terre-Ferme, & mesme du Chily. Quito auroit pû servir d'entrepost, & Para de rendez-vous pour la flotte du Bresil qui se seroit jointe aux galions pour faire de compagnie leurs retours

en Europe.

Ce projet n'estoit pas sans apparence de succez. L'exemple d'Oreillane faisoit voir qu'on pouvoit descendre sur cette Riviere avec des bâtimens t d'un port consi-

t *Nostre Auteur & tous les autres Historiens qui rapportent cette navigation d'Oreillane, disent que Gonzales Pizarre qui estoit son General, fit embarquer sur le vaisseau qu'ils appellent Brigantin, le poids de cent mil livres d'or, une forge complette & tout le gros attirail de son armée avec les malades, de sorte qu'il pouvoit estre du port de cent cinquante tonneaux, ce qui*

est considerable pour l'endroit où ce bastiment fut construit, qui est à plus de douze cens lieuës de la mer, où est l'embouchure de cette Riviere.

derable : mais il faisoit connoistre aussi qu'il n'estoit pas seulement mal-aisé de remonter jusqu'à sa source ; mais mesme tres-difficile de trouver la veritable embouchure qui conduit à Quito. C'est pourquoy on envoyoit si souvent d'Espagne des ordres aux Vices-Rois du Perou & du Bresil de tenter par

toutes ſortes de voyes la navigation de ce grand Fleuve , & la poſſibilité qu'il y auroit à l'execution de cet important deſſein. Chacun d'eux en ſon particulier tâcha d'en venir à bout ; les Vices-Rois du Perou eſſayerent par divers embarquemens de faire reconnoiſtre le lit de cette Riviere , dont il y a des bras qui entrent dans la mer à trois ou quatre cent lieües de Para ; On tenta par d'autres embarquemens du coſté du

Bresil de remonter jusques à sa source : Et enfin ce fut par cette derniere voye qu'on acheva d'apprendre le cours du plus grand fleuve qui soit au monde.

L'entreprise estoit difficile ; mais Pedro Texeïra justifia par le succez, le choix que le Vice-Roy du Bresil avoit fait de luy pour executer un si grand dessein. Il s'embarqua à Para vers la fin de l'année mil six cent trente-sept, sur quarante-sept Canos, avec

deux mil hommes tant Portugais que rameurs Indiens & gens de ſervice. Il arriva à Quito aprés un an de navigation, d'où il partit à quelque temps de là, & n'employa que dix mois à revenir. Le Pere d'Acuña *u* eut ordre du Vice-Roy du Perou d'accompagner Texeïra pour obſerver ſur la route tout ce qu'il trouveroit digne de remarque, afin d'en pouvoir rendre compte

u *Auteur de cette Relation.*

en Espagne. Aussi-tost qu'il fut arrivé à Madrid il informa le Roy de son voyage, dont il luy fut permis de faire imprimer la Relation. x

Quoy que le nombre de celles qu'on donne tous les jours au public soit infiny, celle-cy ne sçauroit manquer de se faire distinguer; puis qu'elle est non seulement tres-rare en Espagne d'où on l'a tirée; mais mesme

x *Cet article contient en gros ce que le Pere d'Acuña estend dans sa Relation avec plus de détail.*

tres - curieuſe, pour les choſes ſingulieres qu'elle contient. Elle eſt rare; parce qu'il n'y en a point d'autre qui décrive ce grand fleuve, & que Philippe quatriéme en fit ſupprimer l'edition ſi exactement, qu'elle a eu preſque le meſme ſort que ces vains projets dont on vient de parler, & qui s'évanoüirent auſſi - toſt que les Portugais eurent mis le Duc de Bragance ſur le Trône. Ils venoient tout fraîchement d'apprendre la navigation de

la Riviere des Amazones depuis ſon embouchure juſques à ſa ſource, & le Roy d'Eſpagne craignoit avec beaucoup de raiſon depuis qu'ils étoient devenus ſes ennemis, qu'ils ne luy tombaſſent ſur les bras dans le plus riche de ſes y Royaumes, auſſi-toſt qu'ils ſe ſeroient accommodez avec les z Hollandois,

y *Le Perou.*

z *Ils faiſoient la guerre aux Portugais dés mil ſix cent vingt-quatre, dans le Breſil où ils tenoient pluſieurs places fortes,*

& de tres-puissantes Colonies, le tout commandé par le Prince Maurice de Nassau, sous les ordres & aux gages de la Compagnie des Indes Occidentales, d'où les Portugais acheverent de les chasser en mil six cens cinquante.

ou qu'ils les auroient chassez du Bresil. Il y avoit lieu d'apprehender qu'ils ne se servissent de cette Relation comme d'un *a* Routier, pour se conduire jusques dans le cœur

a *Ou Journal de Pilotes, sur lequel ils écrivent chaque jour la route qu'ils font, & ce qui leur arrive de plus remarquable.*

du Perou ; & ce fut cette raiſon d'Eſtat qui en fit ſupprimer à Madrid tous les exemplaires avec tant de ſoin, qu'à l'exception d'un ſeul qui eſt dans la Bibliotheque Vaticane, on auroit de la peine d'en trouver un autre, ny dans le vieux, ny dans le nouveau monde, que celuy ſur lequel cette traduction a eſté faite.

Feu Monſieur de Gomberville à qui nous la devons, avoit acquis tant de reputation par ſes autres

tres Ouvrages, qu'il y a lieu d'esperer qu'on luy rendra la même justice sur celuy-cy. Il avoit une inclination particuliere pour les Relations étrangeres, & sur tout pour celles qui traittent de l'Amerique : Et bien qu'aucune presque n'eust échapé à sa curiosité, & qu'il en eust leu un grand nombre qui ne sont point encore traduites, il arrêta son choix sur celle du Pere d'Acuña ; & il y a beaucoup d'aparence que ce qu'il a jugé digne de

ſon application, ne ſçauroit eſtre que tres-agreable au public.

Cette Relation avoit ſes graces; mais elle avoit auſſi ſes difficultez, tant pour la quantité de rivieres qui tombent dans ce grand fleuve, & d'autres qui en ſortent; que pour le nombre preſque infiny de Nations qui habitent ſur ſes bords; & l'on n'auroit pas eu peu de peine d'en determiner les veritables poſitions, ſans le ſecours d'une carte qui en facilitaſt l'intelligen-

ce. C'eſt ce que Monſieur Samſon a fait ſur cette Relation avec ſes ſoins ordinaires en de pareils ouvrages.

Toute l'exactitude qu'il y a apportée n'empêchera peut-eſtre pas qu'on ne l'accuſe d'innovation, & qu'il ne paroiſſe étrange de n'y trouver ny la Ville de Manoa del Dorado, ny le Lac de Parima, qu'on pourroit appeller la pierre philoſophale ou la chimere des Eſpagnols. On pourra auſſi s'eſtonner qu'il ait

negligé d'y marquer tout cet attirail magnifique de Royaumes, de mines & de montagnes d'or, dont la plusſpart des Geographes Eſpagnols embeliſſent leur Guiane ; mais cet étonnement ceſſera ſi l'on conſidere que *b* le plus exact de leurs Autheurs n'en fait aucune mention, ny dans les cartes, ny dans l'Hiſtoire qu'il nous a données de leurs conqueſtes en l'Amerique. Il eſtoit trop

b *Antonio de Herrera.*

habile & trop ſincere pour rien avancer de ſemblable que ſur de bonnes preuves, & pour donner dans une viſion qui n'a eſté inventée que par l'avidité des Eſpagnols ; mais quand cette authorité manqueroit à Monſieur Samſon, il ne faut que lire la Relation du Pere d'Acuña pour s'appercevoir que c'eſt principalement en ce point qu'il s'y eſt conformé ; puiſque de l'aveu meſme de cet Autheur, le Royaume del Dorado,

le Lac de Parima & la Ville de Manoa, n'étoient encore en mil six cens quarante-un, que l'objet douteux de leurs esperances.

Voicy ce qu'il dit *c* en parlant de certains peuples qu'il avoit trouvez sur sa route. *d Entre estas Naciones (segun las noticias que, par la parte del nuevo reyno de Grenada ay) esta il desseado Lago dorado*

c *Seconde partie de cette Relation, chap.60. p.90.*

d *Propres termes de l'Auteur.*

que tan inquietos tiene, los animos de toda la gente del Peru. No lo affirmo de cierto, pero algun dia querra Dios que salgamos d'esta perplexidad. C'est en leur " Païs (s'il est vray ce qu'on " en dit dans le nouveau " Royaume de Grenade) " qu'est ce tant desiré " Lac d'or, & qui de- " puis si long temps fait " la principale inquie- " tude de tous ceux qui " sont au Perou. Je n'as- " sure pas cela comme " certain, mais peut-estre " que Dieu permettra "

„ que nous sortions un
„ jour de ce doute.

C'est un doute dont les Espagnols tâchoient de s'éclaircir il y avoit plus de cent ans, puis qu'ils en estoient entêtez dés l'année mil cinq cent trente-six, comme on espere de le faire voir dans un Ouvrage à part qui pourra suivre de prés celuy-cy; & par lequel on connoistra qu'il n'a pas tenu aux Espagnols que nous ne sçachions depuis long-temps ce qui en est. On y rapportera

tera une infinité d'exemples de diverſes tentatives qu'ils ont faites pour la découverte de ce païs inacceſſible ; & on juſtifiera dés à preſent par un Journal *e* tres-curieux qui ſera la quatriéme partie de cet ouvrage, qu'on n'en ſçavoit pas davanta-

e Des Peres Grillet & Becchameil Jeſuites, qui firent un voyage de cent ſoixante-dix lieuës vers le Zud Oueſt en mil ſix cens ſeptante-quatre, ſans pouvoir rien apprendre du Lac de Parima, quelque ſoin qu'ils priſſent de s'en informer aux Nations differentes qu'ils trouverent ſur leur route qui n'en avoient point de connoiſſance.

ge en l'année mil ſix cens ſeptante-quatre, que le Pere d'Acuña en mil ſix cens quarante-un. Et bien que leur poſſeſſion de plus d'un ſiecle, toute chimerique qu'elle eſt, ſemble une preſcription, on ne laiſſera pas de la détruire, ſans y employer d'autres autoritez que celles qu'on tirera de leurs Hiſtoriens. Ce ſera auſſi par leurs propres Auteurs qu'on prouvera que ce pretendû Lac de quatre à cinq cens lieuës de tour, ces Royaumes,

& ces peuples, ſont des ouvrages de l'imagination ou de la credulité, & peut-eſtre de l'avarice des Eſpagnols ; & qu'ils auroient pû conquerir des Villes & des Royaumes, pour les dépenſes incroyables qu'ils ont faites, & par le nombre preſque infiny d'hommes de toutes Nations, qu'ils ont ſacrifiez à la découverte de ce pays enchanté, & de ces terres imaginaires.

Cependant c'eſt une choſe étonnante que les

mauvais ſuccez d'une infinité d'entrepriſes qu'ils ont faites inutilement pour cela, n'ayent encor pû les deſabuſer de cette opinion fabuleuſe ; mais puis qu'elle eſt ſi bien eſtablie parmy eux que ce ſeroit en vain que nous entreprendrions de les détromper ; il nous doit ſuffire que nos Geographes profitent de la *f*

f *Monſieur l'Abbé Baudran fait mention de cette erreur des Eſpagnols en deux ou trois endrois de ſon Dictionaire Geographique en Latin, Imprimè depuis peu en deux Volumes infolio,*

& nomme celuy qui luy en a fourny la notte,

connoiſſance qu'on leur donne, & qu'ils ceſſent à l'avenir de marquer dans leurs cartes de l'Amerique, des Lacs, des Villes & des peuples, qui n'ont pour fondement que de faux bruits, & qui (meſme ſelon les Eſpagnols) ne ſont tout au plus que problematiques.

Quand cette Relation ne ſerviroit qu'à éclaircir un ſi dangereux doute, le Lecteur, & ſur tout

ceux qui aiment la Geographie, ne ſçauroient ſe diſpenſer de ſçavoir gré à Monſieur Samſon, d'avoir eſtably la verité dans ſa carte aux dépens d'une erreur ſi inveterée, & d'une prevention ſi ridicule; & à Monſieur de Gomberville d'avoir preferé cet ouvrage, à tant d'autres qu'il nous pouvoit donner. Outre qu'il peut ſatisfaire la curioſité de ceux qui aiment cette ſorte de lecture il peut encor devenir utile un jour aux Colonies Fran-

çoises de Cayene, lors qu'elles seront assez nombreuses pour s'étendre. Cayene est une Isle de dix-huit à vingt lieües de tour, située entre le quatre & le cinquiéme degré de latitude Septentrionale : Elle fait partie de la Terre-ferme de l'Amerique, dont elle n'est separée que par une riviere qui la forme en se divisant en deux bras à six ou sept lieuës de la mer. Cette riviere qui porte aussi le nom de Cayene, n'est qu'à qua-

tre-vingt lieuës ou environ de l'embouchure de celle des Amazones, où les Galibis ont un grand commerce à cause des pierres vertes qu'on y trouve ; ils les appellent Tacouraoüa, & en font leur plus grande richesse & leur principale parure. Galibis est le nom de la Nation qui occupe (le long de la coste & fort avant dans les Terres) l'espace qui est depuis la Riviere d'Orenoque jusques assez prés de celle des Amazones : & bien

qu'il y ait divers autres peuples dans cette étenduë, comme les Yayes, les Sapayes, les Paracotes, &c. ils n'y ſont neanmoins que par territoire d'emprunt, s'y eſtans refugiez à meſure que les Eſpagnols d'un g coſté, & les Portugais de *h* l'autre, les y ont obligez pour éviter la captivité où ils les reduiſoient impitoyablement au commencement de leurs conqueſtes.

g *La nouvelle Andalouſie.*
h *Le Breſil.*

Le Chevalier Walter-Raleig, celebre navigateur & l'un des plus beaux esprits d'Angleterre, sous les regnes de la Reine Elizabeth & du Roy Jaques, rapporte un exemple assez particulier de ces sortes de transmigrations dans l'Histoire qu'il a donnée de ses deux Expeditions dans la Guiane. Il dit qu'il trouva dans le Golfe de Paria, qui est à l'embouchure de la Riviere d'Orenoque, une Nation Amphybie nommée A-

raotte, qui pour éviter la persecution des Espagnols, s'étoit refugiée il y avoit prés de cent ans dans des arbres qui croissent au milieu de ce Golfe, & sur lesquels ils ont leurs familles dans des especes de maisons ou de cabanes qu'ils y ont faites. Cette Nation s'est si bien accoutumée au Domaine qu'elle a usurpé sur les oyseaux, qu'elle en est encor en possession, au rapport d'un François digne de foy, qui y fit un voyage

en mil ſix cens ſoixante douze : Il y fut dans un *i* Piraugue avec des Indiens de l'Iſle de la Grenade qui ſont amis de cette Nation, avec laquelle il vécut aſſez long-temps dans ces maiſons vegetatives, pour pouvoir

i *C'eſt un Canot de guerre plus grand que les Canots ordinaires, dont le fonds eſt comme les autres tout d'une piece, mais relevé par les coſtez de poupe à proüe avec des roſeaux gros comme le bras, qui ſont attachez ſi proprement l'un ſur l'autre au corps du Canot que l'eau ne peut entrer dedans, ſi les vagues ne paſſent par deſſus.*

faire part à ſes amis de ce qui s'y paſſe. Il leur dit à ſon retour, qu'il avoit demeuré pendant ſix mois dans un pays qui n'a ny chemins ny campagnes; que le peuple qui l'habite loge ſur des arbres qui luy ſervent de demeure, & qui le fournit de lits, de pain, & de tout ce qui luy eſt neceſſaire pour la vie & même de ſepulcre aprés la mort; Que cet arbre eſt un eſpece de Palmiſte qui croît naturellement, & en grande

abondance, par tous les marécages qui sont à l'embouchure de la Riviere d'Orenoque ; que les habitans de ce pays singulier coupent de ces arbres ceux qu'ils ont destinez à leur subsistance, & que de leur moëlle ils en tirent une farine delicate qui leur tient lieu de pain, qu'ils mangent sans autre apprest que celuy-cy : Aprés avoir abbatu l'arbre ils l'entaillent en forme de petites auges où cette moëlle s'égoute & s'affermit, en

ſorte qu'elle deviẽt le pain qui ſert à leur ſubſiſtance. Ils en reſervent les branches en paquets dans des feüilles du même arbre pour en compoſer leur boiſſon lors qu'ils en ont beſoin. Ils laiſſent debout les troncs de ceux qu'ils ont employez à leur nourriture, afin qu'il leur ſervent de ſepulchre aprés leur mort. Enfin ce pauvre peuple a crû ne pouvoir trouver d'azile plus aſſuré contre la perſecution des premiers conquerans de l'Amerique,

que cette ſituation extraordinaire & preſque inacceſſible par la revolution des marées, qui de ſix heures en ſix heures ne laiſſent qu'une vaſe fort profonde & à perte de veuë au pied de ces arbres.

Quelque ſingulier que ce peuple paroiſſe, il n'eſt pourtant pas unique en ſa maniere de vivre non plus qu'en ſa ſituation, puiſque Ferdinand Colomb dans la vie qu'il a écritte en Eſpagnol de l'Amiral Chriſtophle Colomb

lomb ſon pere, rapporte preſque la même choſe d'une Nation entiere qui vivoit ainſi dans des arbres où elle s'étoit refugiée pour éviter d'eſtre devorez par les Tigres qui ſont en ce pays-là, ou d'être ſurpris par ſes ennemis. Il la trouva dans un Port que fait une eſpece de Canal à trois lieües de Huyva, au cinquiéme & dernier voyage qu'il fit en l'Amerique, lors qu'il alla découvrir la coſte de Veraguas.

Voicy les termes de la traduction en Italien de

Jerome Bordony, Imprimée à Milan en mil ſix cens quatorze, de cette vie de Chriſtophle Colomb, écritte par Ferdinand ſon fils en Eſpagnol, qui eſtoit ſa langue maternelle eſtant né à Lisbonne, d'où l'Amiral le conduiſit tout jeune en Eſpagne.

2 Sabbato a dieci-ſette del meſe l'Amiraglio entro in un porto tre leghe all' Oriente del Pegnone che gl'Indiani chiamavano Huiva & Era come un gran'

Canale : doue ci riposammo tre di , & dismontati in terra , vedemmo Gli habitatori habitar nelle cime de gli alberi come Vcelli , havendo attraversati dall'uno ramo allatro alcuni bastoni, & fabicate quivi le lor capanne , che cosi possono chiamarsi piu tosto che case, & ancor che noi non sapessimo la cagione dy cotal novita , non dimeno giudicammo che cio procedesse della paura de k Grifi i quali sono in quel paese , o de' nimici, per cio che in tutta quella costa hanno da una legha

all' altra grannimicitie.

k *On a crû devoir mettre Tigres au lieu de Grifons, qu'on ne connoist pas plus pour une realité en l'Amerique qu'aux autres parties du monde, mais bien les Tigres qui sont fort furieux & en tres-grand nombre en plusieurs endroits du nouveau monde.*

En mil six cens soixante-cinq & mil six cens soixante-six, la nouvelle Colonie de Cayene n'eut pas de plus grand fleau au commencement de son establissement, les Tigres y passoient de la Terre-ferme pour venir enlever leurs bestiaux jusques dans les estables avec tant de hardiesse, que les habitans se virent à la veille d'abandonner, sans le prix que M. de la Barre leur Gouverneur promit à ceux qui en tueroient. Il leur faisoit donner en propre le

fusil dont ils avoient fait le coup, & outre cela la peau du Tigre, dont il fit venir la mode en France tant pour des manchons que pour des caparaçons, afin qu'étans en commerce & de debit, l'interest de ce double prix encourageast les habitans à faire la guerre à ces cruels animaux, & à les exterminer. Cet expedient leur a si bien réussi qu'ils n'en sont plus incommodez, & l'on peut dire que Monsieur de la Barre fut en cette rencontre le restaurateur de cette Colonie, comme il en avoit esté le Fondateur peu de temps auparavant.

A l'égard du mot de Grifons que Ferdinand Colomb a jugé à propos d'employer en cet endroit, on peut dire encor que cet Auteur creut devoir donner une cause extraordinaire à une demeure aussi rare, comme luy paroissoit celle de ces pauvres Indiens, & que

s'il avoit sceu prevoir l'avenir il n'auroit pas eu besoin d'emprunter de la Fable de quoy obliger ces Sauvages à percher sur les arbres comme des oyseaux, puisque les Espagnols trouverent peu de temps aprés le moyen de reduire la Nation entiere des Araottes à cette necessité dans le Golfe de Paria.

On ne se sert point icy de la Traduction Imprimée chez Barbin de la vie de Christophle Colomb, parce que les citations se doivent traduire à la lettre autant qu'on le peut, comme on va tâcher de faire à l'égard du passage rap-

porté cy-dessus.

Le Samedy dix septié- “
me du mois de De- “
cembre, l'Amiral entra “
dans un Port à trois “
lieuës vers l'Orient d'un “
rocher que les Indiens “
nommoient Huyva: Ce “
l Port estoit une espe- “
ce de Canal où nous “
demeurames trois jours. “
Estans descendus à terre “
nous remarquames que “
les habitans demeu- “
roient comme des oy- “
seaux sur des arbres, “
où par le moyen des “

„ baſtons ou des perches
„ qu'ils faiſoient traver-
„ ſer d'une branche à
„ l'autre , ils avoient bâ-
„ ty leurs cabanes ; car ce
„ nom leur eſt mieux deu
„ que celuy de maiſons;
„ & bien que nous ne
„ ſceuſſions pas la raiſon
„ de cette nouveauté; neã-
„ moins nous jugeames
„ qu'ils n'uſoient de cette
„ precaution qu'à cauſe
„ des Tigres qui ſont en
„ ce pays-là ; ou de crain-
„ te d'eſtre ſurpris par
„ leurs ennemis , parce
„ qu'en toute cette coſte
ils

ils ſe font la guerre les uns contre les autres de lieüe en lieüe.

1 *Ce Port eſt dans la coſte de Veraguas, qui eſt une des Provinces de Mexique, qui fut érigée en Duché par le Roy d'Eſpagne en faveur de Chriſtophle Colomb au retour de ſon cinquiéme & dernier voyage en Amerique. Il fut auſſi en même temps fait Duc de Vega, Ville autrefois de l'Iſle de la Jamaïque & ruinée depuis; le Roy d'Eſpagne luy donna auſſi l'Iſle de la Jamaïque en titre de Marquiſat, de ſorte qu'encor aujourd'huy l'aîné de la maiſon des Colombs s'appelle Duc de Veraguas, & prend dans ſes qualitez celle de Duc de la Vega & de Marquis de la Jamaïque; bien que cette Iſle qui fut conquiſe par l'Armée Navale que Cromvvel envoya en A-*

merique appartienne à present aux Anglois. Christophle Colomb fut fait Grand d'Espagne au retour de son premier voyage, lors que le Roy Ferdinand le receut à Barcelone, où non seulement il le fit couvrir ; mais même le fit asseoir auprés de luy sous le dais & luy fit des honneurs extraordinaires, comme de le faire marcher à cheval auprés de luy dans la Ville de Barcelone, au rapport de Fernand Colomb dans l'Histoire de sa vie chap. 41.

Poscia dette breve mente alcune cose d'Intorno all'ordine & al successo del suo viaggio, gli diedero licenza (*parlant du Roy & de la Reine*) acchio ch'ei se ne andasse

all' ſuo allogiamento , fino all' quale da tutta la corte fu accompagnato , & coſi ſtette quivi con ſi gran favore , & con tanta gracia delle Altezze loro , che , quando il re cavalcava per Barcellona, l'Amiraglio andava dal un lato del Re, & l'Infante Fortuna dall'altro ; non eſſendo prima uſo d'Andar vi altri che detto Infante , il quale era molto conguiunto di ſangue al Re.

Aprés quelque petit

„ entretien de choſes or-
„ dinaires & du ſuccez de
„ ſon voyage, ils luy per-
„ mirent de ſe retirer à
„ ſon logement, juſques
„ auquel il fut accompa-
„ gné de toute la Cour ;
„ & ainſi pendant le
„ temps qu'il demeura-là,
„ il receut tant de fa-
„ veurs & de graces de
„ leurs Alteſſes, (le Roy
„ & la Reine d'Eſpagne
„ n'étoient encor traitez
„ que d'Alteſſes en ce
„ temps-là) que quand
„ le Roy alloit à cheval
„ dans les rües de Bar-

cellone, l'Amiral alloit "
avec luy à un de ses "
costez, & l'Infant de la "
Fortune de l'autre, n'a- "
yant point accoustumé "
auparavant d'en mener "
d'autre auprés de luy "
que l'Infant de la For- "
tune, qui estoit proche "
parent du Roy.

Christophle Colomb fut Grand d'Espagne sans estre Duc, comme il y a en Espagne des Ducs qui ne sont pas Grands d'Espagne. Le Duc de Giovenazzo, par exemple, n'est pas Grand d'Espagne.

On peut encor attribuer le mot de Grifon, dont se sert cet Auteur par conjecture, au peu d'e-

*xactitude qu'il avoit, & qui pa-
roist dans son Ouvrage, lors qu'il
s'agit de conjecture ou de quelque
citation d'Histoire, entre lesquel-
les il y en a une au premier cha-
pitre qui n'est pas excusable, en
parlant de l'origine de ses ance-
stres: Il dit que quelques-uns vou-
loient qu'il se fit descendre d'un
Colomb qui, au rapport de Cor-
neille Tacite, mena le Roy Mi-
tridate prisonnier à Rome. Voicy
ses propres termes.*

Alcuni Volevano, che Io mi ocupassi in dichiarare & dire come l'Amiraglio procedette di sangue Illustre; ancorache i suoi padri per malvagitta della foetuna fossero venuti a grande necesceta, & bisogno: & che

avessi mostrato, come procedduano da quel Colone di cui Cornelio Tacito, nel principio del duodecimo Libro della sua opera, dice che condusse prigione à Roma il Re Mitridate, per lo che dice che à Colone furono date dal Populo Romano le dignita consolari, & le Aquile & Tribunale o tenda Consulare.

Quelques-uns vouloient que je m'occupasse à faire voir que l'Amiral estoit descendu de sang illustre, encor

„que ſes ayeuls fuſſent
„tombez dans la neceſſi-
„té par la malignité de
„la fortune, & que je
„devois montrer comme
„ils deſcendoient de ce
„Colomb, duquel Cor-
„neille Tacite dit au com-
„mencement du douzié-
„me Livre de ſon Ou-
„vrage, qu'il conduiſit le
„Roy Mitridate priſon-
„nier à Rome, en con-
„ſideration de quoy le
„Peuple Romain donna
„à Colomb la dignité
„Conſulaire avec les ai-
„gles, & le Tribunal ou

Ce ne fut point le Roy Mitridatte si celebre dans l'Histoire, pour avoir resisté courageusement aux Romains & pour leur avoir fait la guerre pendant quarante ans, qui fut mené prisonnier à Rome; mais un Mitridatte Prince du Bosphore, & de mediocre reputation.

Ce ne fut point non plus Colomb qui le conduisit prisonnier à Rome; mais un Iunius Cilo Gouverneur de la Province du Pont, auquel on decerna les ornements du Consulat; & à Aquila ceux de la Preture.

Il confond aussi la dignité Consulaire avec les ornements du Consulat, qui estoient des choses bien differentes en ces temps-là, bien que ce Fernand Colomb ne paroisse pas de grande litterature.

ny en cet endroit, ny en beaucoup d'autres de cette Histoire de la vie de Christophle Colomb, dont il estoit fils naturel. Il ne laissa pas, estant de retour en Espagne, de faire une Bibliotheque nombreuse dans une tres-agreable maison qu'il fit bastir proche de Seville, & qui est aujourd'huy aux Religieux de la Mercy. Cette Bibliotheque, qui fut surnommée de son nom la Colombine, estoit de 20000 volumes, & il la laissa en mourant à l'Eglise Cathedrale de Seville. Cette histoire a esté traduite deux fois d'Espagnol en Italien. La premiere par Alphonse de VVlloa, Imprimée à Venise en mil cinq cens soixante-onze. Et la seconde fois par Hieronymo Bardoni, Imprimée à Milan en mil six cens quatorze. Elle ne se trouve point en Espagnol au rapport d'Antonio de Leon, qui dit dans son Traité intitulé, Epitome

de la Bibliotheca Oriental y Occidental. Don Fernando Colomb hijo de Don Criſtoval Colomb eſcrivio la Hiſtoria de ſu padre, que no ſe halla en nueſtro vulgar.

D. Fernand Colomb fils de D. Chriſtophle Colomb écrivit l'hiſtoire de ſon pere, qui ne ſe trouve point en noſtre langue.

Que ſi ces deux exemples ne ſuffiſoient pas pour juſtifier un refuge ſi bigearre pour des hommes & des habitations ſi extraordinaires, on en pourroit voir un troiſiéme dans la Relation de la France Equinoctiale, que Monſieur de la Barre

donna au public en mil ſix cens ſoixante - ſix, au retour de ſon voyage de Cayenne, aprés y avoir demeuré treize ou quatorze mois. Il y fait mention d'une Nation entiere qui (entre la Riviere des Amazones & celle de Cayenne) a pris des arbres pour demeure, & s'y eſt logée dans des maiſons qui reſſemblent plûtoſt à des nids de gros oyſeaux qu'à des retraites d'ames raiſonnables. Cette Nation s'eſt retirée là depuis que les Portugais

ont basty leur Fort qu'ils appellent *del Destierro*, c'est-à-dire, du bannissement, où ils envoyent de Para, de Fernanbourg & d'autres Places du Bresil, pour y servir le Roy à leurs depens, ceux qui y sont condamnez pour quelque crime. On en use de même en Espagne d'où on envoye servir dans les garnisons de Ceüta, d'Oran, de Melilla, ou de quelque autre de leurs places d'Afrique, ceux qui y sont condamnez, comme le

fut Rodrigo Niño pour avoir laiſſé échapper les Galeriens dont il eſtoit chargé. La garniſon de ce Fort *del Deſtierro*, que les Portugais ont ſur le bord Septentrional de la Riviere des Amazones, fait ſon principal employ & ſon plus grand revenu de la captivité de ces pauvres ſauvages de la Guiane, & a reduit la Nation dont nous parlons à ce pitoyable refuge.

A l'égard des Araottes du Golfe de Paria, dont on a parlé cy-deſ-

ſus, on peut dire que les Caſtillans au lieu de convertir à la Foy les pauvres Ameriquains ont trouvé le moyen, par la cruauté qu'ils exerçoient contre eux, de convertir preſque en m Zoophites

m *Zoophyte eſpece de plante animal, qui au rapport d'Olearius Livre troiſiéme du premier vol. croiſt auprés de Samara, entre le VVolga & le Doa. Il dit qu'il ſe trouve une eſpece de melons ou plutoſt de citroüilles faites comme un agneau, dont ce fruit represente tous les membres, tenant à la terre par la ſouche qui luy ſert de nombril. En croiſſant il change de place autant que ſa ſouche luy permet, & fait ſecher*

l'herbe par tout où il se trouve. Les Moscovites appellent cela paistre ou brouter, & disent que quand il est mur la souche se seche & le fruit se rèvest d'une peau velüe que l'on peut preparer & employer au lieu de fourrure, ils appellent ce fruit Borranez, c'est à-dire, agneau. Olearius dit qu'on luy en fit voir quelques peaux qu'on avoit dechirées de la couverture d'un lict, qu'on l'assura estre de cette plante animal; qu'elles estoient couvertes d'une laine douce & frisée comme celle d'un agneau nouveau né. Scaliger dit en son Exercitation 181. que ce fruit croit toûjours jusques à ce que l'herbe luy manque, & qu'il ne meurt que faute de nourriture.

une Nation entiere qui s'est comme incorporée dans

dans ces arbres ; dont elle ſe nourrit & auſquels elle doit la liberté & la vie. Tous les Hiſtoriens Eſpagnols qui ont écrit de leurs découvertes du nouveau monde, font foy de la conduite cruelle qu'ils tenoient dans leurs nouvelles conqueſtes.

Barthelemy de las Caſas, Auteur irreprochable à cet égard, qui a fait un Traité exprés de la cruauté des Eſpagnols envers les Indiens, n'oſa jamais aller prendre

n *Diego Fernandez & plusieurs autres Historiens Espagnols le rapportent.*

possession de son Evêché de Chiappa au Mexique, pour s'y estre fait trop d'ennemis à force de prêcher en Espagne contre la tyrannie que les Castillans exerçoient contre ces pauvres sauvages. Il harangua même avec tant de chaleur sur ce sujet dans le Conseil de Charles-Quint, qu'il l'obligea à faire des Loix tres severes pour mettre fin à ces sortes d'excez;

mais au lieu de l'effet qu'il en attendoit, elles penserent faire revolter la nouvelle Espagne. Le Perou mesme courut grand risque de passer sous une autre domination o que celle de cet Empereur ; de sorte qu'il s'en fallut peu que le remede ne fut pire que le mal, ce qui fit abolir ces Loix, quelques justes qu'elles fussent.

o *Gonzales Pizarre au rapport de Diego Fernandes & de plusieurs autres Historiens du Perou, fut decapité à Cusco apres*

la bataille qu'il perdit contre le President de la Gasca qui y commandoit pour l'Empereur, & sa Sentence portoit qu'il s'estoit voulu faire Roy de ce grand Empire, contre la fidelité qu'il devoit à l'Empereur Charles-Quint.

Toutes ces differentes Nations ont porté avec elles leurs Coûtumes particulieres dans le pays des Galibis, dont elles ont appris non seulement la langue, mais encor leurs dances & leurs chansons, sur quoy il est à propos de remarquer icy une chose dont aucune Relation n'a parlé,

qui eſt que la paix & la guerre dépendent ſouvent de recevoir ou refuſer les chanſons & les dances que les Galibis portent à leurs voiſins. Ils declarerent la guerre pour ce ſujet en mil ſix cens quarante - quatre, aux *p* Palicoures, aux Aracareſtz, & à leurs alliez, ſcituez entre la Riviere de Cayenne & celle des Amazones: Mais depuis quelques années ils ont jugé à propos de faire la

p *Peuples.*

paix avec eux pour pouvoir, ſans obſtacle ſur leur route, continuer le commerce des pierres vertes qui ſont leur plus grande paſſion. Ces pierres ne ſont autre choſe que le Jade, Yiade, ou Ejade, dont elles ont la couleur, la dureté, & le poly. Monſieur Bernier, illuſtre par ſes grands voyages & par tant d'ouvrages qu'on a de luy, en fait mention dans la quatriéme partie de ſes Memoires, en parlant des principales marchandiſes

que les Caravanes du Tibet portent au Cachemire, & du commerce que ces deux Royaumes ont enſemble. Entre les particularitez qu'il rapporte de cette pierre, il remarque qu'elle eſt ſi dure qu'on ne la ſçauroit tailler qu'avec la poudre de diamant. Elle eſt fort recherchée des Orientaux qui s'en ſervent à garnir leurs ſabres & leurs *q* gangiars, & à plu-

q *Poignard qui ſe porte en Levant dans la ceinture, même*

par les femmes, au rapport de Pietro della Vallé, qui dit que sa femme en portoit un comme toutes les autres femmes en Perse.

sieurs autres sortes d'ornemens. Les naturels de l'Amerique meridionale l'estiment encor davantage : car, non seulement ils en font leurs richesses & leurs braveries ; mais ils considerent ces pierres à cause de la vertu qu'ils leur attribuent contre l'Epilepsie ou le haut-mal, à quoy ils sont sujets

ſujets. On n'en fait pas moins de cas en Europe, & ſur tout à Paris, pour la colique nephretique, les maux de reins, la gravelle & la pierre, dont on croit qu'elle guerit indifferemment tous ceux qui en portent, en ſorte qu'elle touche la chair. Voiture dans ſa vingt-troiſiéme Lettre remercie Mademoiſelle Paulet de luy avoir envoyé à Madrid un bracelet d'Ejade pour le guerir d'une colique dont il ſe plaignoit ; & diverſes expe-

riences qu'on en a faites à Paris depuis peu de temps, ont servy de matiere à un Traité qui en a esté Imprimé r sous le titre de, Discours touchant les effets de la Pierre divine. L'Auteur dit que c'est du Jade ou Yiade; il y rend raison du nouveau nom qu'il a jugé à propos de luy donner, & rapporte plusieurs exemples de ceux qui ont esté gueris par sa vertu de la colique nephretique,

r *Chez Billaine.*

de maux de reins, & de la pierre. Et peut-estre que les Sauvages de l'Amerique meridionale, ne ſont exempts de ces maladies qu'à cauſe qu'ils en portent preſque tous, ſoit en collier, ſoit en bracelet, ſoit en pendant d'oreille. Les Galibis ſur tout n'épargnent rien pour en avoir, & donnent même pour cela juſqu'à leurs plus chers eſclaves, pourveu que la pierre ſoit percée & que la figure leur en plaiſe; en quoy ils ſont la pluſ-

part fort bigearres, & fort difficiles, ſur tout lors qu'ils en ont déja quelque autre; car tel en porte juſqu'à ſept ou huit. Et comme c'eſt la rareté qui donne pour l'ordinaire le prix aux choſes, la valeur n'en diminuë point parmy eux, parce qu'à meſure qu'il leur en vient de nouvelles par le commerce qu'ils ont de Nation à Nation, ſoit qu'on leur en apporte, ſoit qu'ils faſſent des voyages exprés vers la Riviere des Amazones pour en avoir

à meilleur compte, en s'approchant du lieu de leur origine : La coûtume qu'ils ont d'ensevelir avec les morts ce qu'ils avoient le plus estimé pendant leur vie, empêche que ces pierres ne se multiplient parmy eux, & que le prix par consequent n'en diminuë. Ils ne s'en servent pas seulement de pendant d'oreilles, de colliers & de bracelets ; ils s'en pendent encor de petites rondes, ovales, ou en poires sous le nez, dont leurs meres

ont ſoin de percer le cartilage pendant qu'ils ſont encor jeunes, afin de leur pouvoir donner cet agrément; & en attendant qu'ils en ayent recouvré de propres à cet uſage, ils y mettent des grains de cryſtal que les Européens leur portent. Les Breſiliennes outre cela leur font un trou au milieu de chaque joüe, & un autre entre la lévre inferieure & le menton, ce qui cauſe un effet aſſez bigearre quand ils prennent du tabac en fumée,

qu'on leur voit ſortir par tous ces endroits. Outre les vertus qu'on attribuë à cette pierre, auſſi bien dans l'Amerique que dans l'Europe, elle a encor cela de particulier qu'aprés le diamant il n'y en a point de plus dure, ce qui a donné lieu aux Galibis & aux autres Ameriquains qui en font cas, de croire que c'eſt une eſpece d'argille qu'on tire molle du fonds de quelque endroit (qu'ils ignorent) de la Riviere des Amazones, & que

ceux qui la pêchent luy donnent aiſément la figure qu'il leur plaiſt pendant qu'elle eſt en cet eſtat, qui ne dure (à ce qu'ils diſent) qu'autant de temps qu'il en faut pour la laiſſer ſecher. Ce qui les confirme dans ce ſentiment eſt qu'ils ne voyent (à ceux dont ils reçoivent ces pierres de la premiere main) ny outils pour les travailler, ny rien de cette matiere qui ne ſoit percé, & qui ne repreſente quelque oyſeau ou quelque au-

tre animal. Ils en ont même de figure cylindrique de la grosseur du doigt, & percées dans leur longueur souvent de cinq ou six pouces ; ce qui est pour les Lapidaires un problême assez curieux, & même assez difficile à resoudre. L'opinion des Ameriquains là-dessus, semble plus raisonnable & mieux fondée, que celle qu'ont euë plusieurs f Auteurs celebres de l'antiquité tou-

f *Dioscoride, Pline.*

chant le corail ; & que des *t* modernes ont ſuivie peut-eſtre ſur leur rapport. Ils ont cru, & pluſieurs croyent encor, qu'il eſt mou dans le fonds de la mer, & que l'air le durcit comme nous le voyons, bien qu'on experimente tous les jours le contraire aux coſtes de Provence & ailleurs, avant qu'on l'ait tiré du fond de la mer

t *Cardan, Ludovici Ganſii corallorum hiſtoria, Pietro Paolo, Tozzi, Teſoro, delle Gioie, Monardes.*

où il eſt attaché ; & on ne peut diſconvenir que ceux qui avançoient avec tant d'aſſurance une choſe ſi contraire à l'experience, & ſi facile à éclaircir, ne fuſſent bien moins excuſables que de pauvres Indiens, qui ne voyant ny de ces pierres qui ne ſoient travaillées, ny outils pour les travailler, croyent pouvoir conclurre qu'elles étoient molles lors qu'elles ont receu l'impreſſion & les figures qu'elles ont toutes. Quoy qu'il en ſoit,

il eſt conſtant que les Galibis qui vivent en une parfaite intelligence avec les François à Cayene, eſtiment ces pierres autant qu'on fait icy les diamans : Et comme ils ont pour amis tout ce qu'il y a de peuples depuis leur pays juſques bien avant dans la Riviere des Amazones, où ces pierres ſe trouvent; il ne faut point douter qu'elles ne leur ſervent d'un puiſſant attrait pour ſuivre les François, & les ſervir avec plaiſir dans

les expeditions qu'ils voudront faire de ce costé-là. Aussi ne faut-il pas attendre pour de pareilles entreprises un moindre secours de cette Relation ; & on la doit estimer en France par la raison mesme qui la fit supprimer si exactement en Espagne ; puis qu'il y a lieu d'esperer que si elle n'est que curieuse à present, elle pourra estre utile un jour, & mesme necessaire, lors qu'on sera en estat à Cayenne d'envoyer des

Colonies dans un pays dont Philippe IV. eut tant de ſoin de dérober la connoiſſance aux Portugais.

Tous ceux qui ont écrit de la Guiane ont parlé ſi ſuccintement des meurs & des coûtumes de ſes peuples, ſoit par l'ignorance de la langue du pays, ſoit pour le peu de ſejour qu'ils y ont fait, qu'on a cru que ce qu'on en a dit icy par occaſion, ne laiſſeroit peut-eſtre pas d'eſtre bien receu; & que cet eſſay

pourroit exciter les François qui y ſont à preſent de nous en apprendre davantage.

Entre ceux qui ont donné des Relations de cette partie de l'Amerique ; qui eſt entre la Riviere des Amazones & celle d'Orenoque , le Chevalier Walter Raleic eſtoit ſi enteſté de l'or qu'il cherchoit en la Guiane qu'il ne parle preſque d'autre choſe dans l'Hiſtoire qu'on a de luy des deux voyages qu'il y fit, dont le dernier luy couta

la vie ; elle eſt dans Hakluit, Auteur Anglois, & celebre Compilateur de voyages de longs cours & de relations étrangeres.

Une des plus curieuſes choſes qui ſoit dans l'hiſtoire qu'il a donnée de la ſeconde expedition de Raleig en la Guiane, eſt une Lettre écritte par le Roy d'Eſpagne, dont la ſuſcription eſtoit : *A Diego de Palameca, Governador y Capitan General de Guiana, del Dorado y de la Trinidad.* Elle avoit

esté écrite à ce Gouverneur pour luy donner avis de se tenir sur ses gardes contre Raleig, dont le Comte de Gondomar Ambassadeur d'Espagne en Angleterre avoit envoyé à la Cour de Madrid l'état de l'armement qu'il avoit fait pour la conqueste de la Guiane & sur tout du Dorado ; car il s'en estoit laissé persuader par des Relations Espagnoles, & par des prisonniers Castillans qui pour se retirer d'affaire, le confirmerent

dans l'opinion qu'il avoit de la realité de ce riche pays. Il avoit trouvé cette Lettre dans une prise qu'il avoit faite ; & il l'allegue dans sa Relation pour prouver que les avis envoyez d'Angleterre en Espagne par le Comte de Godomar, avoient donné lieu à la resistance qu'il trouva dans la Riviere d'Orenoque de la part des Espagnols. En effet, ils luy tuerent une partie de ses gens, & mesme son fils unique à la descente qu'il vou-

lut faire & où les Espagnols s'étoient retranchez, au lieu qu'ils appellent San Tomé de Guiana, pour distinguer ce San Tomé d'avec l'Isle de San Tomé qui est sous la ligne proche de la coste d'Affrique, & de la ville de ce nom, que les François commandez par feu Monsieur de la Haye prirent il y a peu d'années en la coste de Coromandel sur le Roy de Golconde. Ce San Tomé de Guiana est encor aujourd'huy le lieu

de la reſidence du Gouverneur de la Guiane pour le Roy d'Eſpagne. Cette Lettre que Raleig employe pour prouver qu'il avoit eſté trahy, ne l'empeſcha pas d'être ſacrifié, à ſon retour, aux Eſpagnols, qui craignoient qu'il ne fut aſſez heureux pour découvrir le Dorado, qu'ils cherchoient en vain depuis ſi long-temps. Et le Roy Jacques luy ayant fait faire ſon procez il fut decapité à Londres pour l'avoir engagé, luy

& ſes ſujets, à des depenſes exceſſives pour une entrepriſe frivole & chimerique, ce qui fut le ſujet *u* apparent de ſa condamnation : Mais ſi cette Lettre ne ſervit de rien à Raleig, & ne le put garantir du dernier ſupplice, elle peut ſervir icy à prouver que le Dorado, tout fabuleux qu'il eſt, ne laiſſe pas d'entrer auſſi ſerieuſement dans

u *Il y a un Traité en Anglois Imprimé à Londres en forme d'Apologie de feu VValter Raleig, qui donne une autre cauſe*

les titres & les commiſſions qui ſe donnent en Eſpagne, que ſi c'eſtoit quelque choſe d'effectif: tant ils y ſont perſuadez de cette chimere.

La relation que Jean Moquet a donnée des voyages qu'il fit aux quatre parties du monde par l'ordre du Roy Henry IV. ne dit preſque rien de ce pays là, où il fit peu de ſejour, parce que le navire qui le portoit ne s'y eſtoit

arresté que pour prendre quelques rafraischissemens, les François n'y estans pas encore établis, quoy qu'ils y allassent trafiquer depuis longtemps.

L'Histoire de x l'expedition de Bretigny à Cayenne ne parle presque que des Ordonnances qu'il y fit, & des desordres de la Colonie qu'il y mena en mil six cens quarante

x *Voyage des François à Cayenne par Boyer en mil six cens quarante trois.*

trois. Et quoy que plusieurs François qu'il y trouva en divers *y* endroits de la coste y fussent établis, il y avoit prés de vingt ans, & qu'ils parlassent la langue des Galibis & de leurs alliez, ils se contenterent du trafic qu'ils faisoient avec eux sans rien écrire du pays, quoy que la plusspart fussent fort capables de le faire.

Biet qui y alla en mil

y *Dans les Rivieres de Corou, de Sinamary & de Surinamer.*

ſix cens cinquante-deux, avec une autre Colonie qui ne fut pas plus heureuſe que celle de Bretigny, en a fait une Relation où il ne s'attache qu'à décrire ſes propres diſgraces, & les malheurs de ceux qui l'accompagnerent.

Jean de Laët Flaman, d'une profonde erudition ſur tout en Geographie, a donné ſur la Riviere des Amazones & ſur la Guiane, ce qu'il a tiré des meilleurs Autheurs Eſpagnols, François, An-

glois & Hollandois, qui avoient écrit de l'Amerique avant luy. Mais il s'eſt plus attaché à la Geographie, à l'Hydrographie, & à la Chronologie des découvertes, qu'aux meurs des Peuples, dans les deux Volumes qu'il a fait Imprimer à Leiden en mil ſix cens quarante, l'un en Latin & l'autre en François, qui eſt la traduction du Latin faite par luy-meſme, avec des cartes fort exactes de toutes les parties qu'on connoiſſoit

pour lors du nouveau monde. z

z *C'eſt le même Iean de Laët qui a fait des Notes tres-curieuſes contre la Diſſertation qu'avoit donnée le celebre Grotius ſur l'origine des peuples de l'Amerique, l'un & l'autre Imprimez enſemble in octavo à Paris en mil ſix cens quarante-trois, en Latin.*

La Relation du voyage des François au Cap de Nort en Amerique, par le ſieur Daigremont Ingenieur, Imprimée à Paris en mil ſix cens cinquante-quatre, ne nous enſeigne preſque rien des coûtumes des Galibis,

l'Autheur n'ayant pas eu le loiſir de s'en informer par le peu de ſejour qu'il fit à Caïenne, d'où il revint ſur les mêmes vaiſſeaux qui l'y avoient porté.

En mil ſix cens cinquante cinq, le Comte de Pagan fit imprimer une Relation de la Riviere des Amazones, ſans dire de qui il la tenoit; mais comme c'eſt plûtoſt une paraphraſe ou une declamation qu'une veritable Relation, ce qu'on en dit icy n'eſt

que pour ne rien omettre de ce qui a esté imprimé sur ce sujet, & pour pouvoir servir d'indice.

Encor que la petite Relation de la Guiane, qui sera à la fin du Journal du Pere Griller, soit dans un Recüeil de Voyages, on n'a pas laissé de la rapporter toute entiere, tant à cause de sa brieveté que parce qu'elle donne une connoissance assez claire, quoy que succinte, d'un païs limitrophe de la Ri-

viere des Amazones. Elle informe principalement des avantages qu'on tirera du commerce qui s'y peut faire, & décrit les mœurs des naturels du païs d'une maniere qui a assez de rapport à ce qui s'y passe aujourd'huy, puis que depuis l'établissement de la Colonie à Caïenne en mil six cens soixante-quatre, jusques à cette heure, les François n'ont pas eu le moindre different avec ces peuples, qui avoient paru farouches & intraita-

bles auparavant à toutes les Nations de l'Europe, qui on tenté de s'y établir.

Cette Relation fut faite en mil six cens soixante-trois, pour informer Monsieur le Maréchal d'Estrade de cette partie de l'Amerique, comme une des dépendances de sa Vice-Royauté, & dans a un temps où il y avoit peu d'apparence qu'on

a *Le Roy donna à Monsieur le Maréchal d'Estrade la Charge de Vice-Roy de l'Amerique, qu'il possede encor, incontinent aprés qu'il fut de retour de son*

Ambaſſade d'Angleterre, & Monſieur de la Barre ne penſa que plus d'un an apres au voyage qu'il fit depuis à Cayenne.

duſt penſer à y renvoyer une Colonie, tant parce que les Hollandois s'étoient emparez de Caïenne, qu'à cauſe des diſgraces arrivées auparavant aux Colonies Françoiſes qui s'y étoient établies de temps en temps depuis mil ſix cens vingt quatre, & que leur mauvaiſe conduite envers les Indiens avoient ruinées.

On a ajoûté des Notes à cette petite Relation, ce qu'on a fait pareillement à celle du Pere Christophe d'Acuña, & à celle des Peres Grillet & Bechameil, qui avec la petite Relation de la Guiane, fera la quatriéme partie de cet Ouvrage. Comme ces Notes ont esté faites seulement en corrigeant les épreuves, & à mesure qu'on en connoissoit la necessité aux endroits qui en avoient besoin, on espere qu'on excusera les

fautes, qui ſont d'ordinaire inſeparables de la precipitation.

On peut mettre encor icy entre les Relations qui traittent de la Guiane en general, ou de Caïenne en particulier, celle qui a pour titre: Deſcription de la France Equinoctiale, autrement appellée Guiane, & par les Eſpagnols, El Dorado, nouvellement remiſe ſous l'obeïſſance du Roy par le ſieur le Fevre de la Barre ſon Lieutenant General audit païs,

avec la Carte d'iceluy, faite & presentée à Sa Majesté par ledit sieur de la Barre, Imprimée in quarto en mil six cens soixante-six, quoy qu'elle soit succinte on ne laisse pas de voir qu'elle est faite de main de maistre.

Il a esté Imprimé depuis par Clouzier une Relation Anonyme du même Autheur, en deux Volumes indouze, dans laquelle il décrit l'estat où la flotte qu'il commandoit laissa la Colonie de Caïenne, en al-

lant pour la ſeconde fois en l'Amerique en mil ſix cens ſoixante-ſix. Il y alloit commander ſur mer & ſur terre en qualité de Gouverneur & Lieutenant General de ſa Majeſté, aïant laiſſé en ſa place pour Gouverneur à Caïenne M. le Chevalier de Laizy ſon frere.

Mais ſi la pluſpart des Hiſtoires des établiſſemens paſſez ne ſont pleines que de deſaſtres, on ne doit pas douter que celles que nous verrons à l'avenir du même païs,

ne contiennent tout ce qu'on en peut apprendre de plus curieux; puis que par les ordres du Sage Miniſtre qui en prend le ſoin, on y a introduit la tranquilité, les manufactures, le commerce & l'abondance. Ce ſont ces mêmes ordres qui ont enfin rompu le charme qui avoit empêché auparavant les Colonies Françoiſes d'y réüſſir, & il y a tout ſujet de croire qu'elles y ſeront ſi floriſſantes à l'avenir, que ce ſera par elles qu'on

achevera de bien connoiſtre la Riviere des Amazones. Il eſt à ſouhaitter que les François en donnent bien-toſt quelque Relation qui faſſe perdre à celle-cy l'avantage qu'elle a juſqu'à preſent d'eſtre ſinguliere, & qui leur faſſe ceſſer en même temps d'eſtre redevables à leurs voiſins des lumieres qu'on en peut tirer.

La derniere partie de cét Ouvrage eſt ſi curieuſe, & plaine de cir-

constances si particulieres, qu'on ne doute point qu'elle ne soit leüe avec plaisir. C'est un Journal d'un Voyage fait en mil six cens soixante-quatorze, vers le Zud-Ouëst de l'Isle de Caïenne, à cent soixante & dix lieuës dans les Terres, pour découvrir des païs, où jusques alors aucun François n'avoit esté, & des peuples qui n'avoient jamais veu d'Européens : La description de leurs mœurs, & les observations exactes

ſur tout ce qui pouvoit eſtre digne de remarque, fait aſſez voir que celuy à qui nous en ſommes redevables , avoit toute l'intelligence neceſſaire à l'execution du deſſein qu'il avoit fait pour la propagation de la Foy, & pour de nouvelles découvertes. Il eut eſté à ſouhaitter que luy & ſon Compagnon , qui avoit une grande facilité pour les langues , euſſent eu autant de ſanté que de vertu dans cette entrepriſe.

Ils

Ils porterent en leur voyage des instrumens pour prendre hauteur, & pour tout ce qui leur pourroit servir à faire une carte exacte de leur route, du cours des Rivieres, des païs par où ils passerent, & de la situation des peuples dont il est parlé dans leur Relation ; & bien que la mort de l'un & de l'autre nous ait privé de cet avantage, ils ont remarqué si exactement la distance des lieux, & la position des principaux

endroits de leur route où ils ont pris hauteur, qu'à peine s'apercevra-t'on dans la carte de la Guiane qu'il manque rien à leur voyage, si ce n'est de l'avoir fait trop court.

Outre que cette Relation sert de preuve à ce qui a esté dit pour justifier que le Lac de Parima & ses dépendances ne sont qu'une pure chimere, & que Monsieur Samson ne les a pas supprimez sans raison dans la carte dont on vient de parler, & qui est au

commencement de cet Ouvrage; elle nous apprend encor, que par le moyen de la langue des Galibis, qui eſt d'une tres grande étenduë, on peut avoir communication avec la pluſpart des Nations qui ſont dans la Guiane, & qui la parlent ou l'entendent preſque toutes.

Ce Journal fait encor connoiſtre que pourveu qu'on vive ſagement avec ces peuples, qui paſſoient pour feroces dans l'eſprit des François qui ſont à

Cayenne, il n'eſt rien de ſi aiſé que de faire des liaiſons de commerce & d'amitié avec eux, & d'en tirer mille ſervices par les choſes de peu de valeur qu'on leur porte, & qu'ils ne laiſſent pas d'eſtimer, pour eſtre beaucoup plus rares chez eux, que chez les Nations voiſines de la mer & de l'abord des François.

Enfin, on peut dire encor en faveur de cette Relation, qu'avec le plaiſir que ſa lecture peut donner, elle eſt propre

aussi à servir d'instruction & de guide à ceux de la Colonie de Cayenne, qui voudront penetrer plus avant dans la Guiane que ces deux voyageurs, soit pour la découverte de nouvelles terres, soit pour le commerce qu'on peut avoir avec tant de Nations differentes dont ce Journal fait mention.

La liaison qu'ont toutes ces Relations avec celle de la Riviere des Amazones, limitrophe des païs dont elles trai-

tent, a donné lieu à les rapporter icy ſuccinte-ment, afin que ceux qui en voudront avoir une plus entiere connoiſſan-ce, y puiſſent avoir re-cours.

Quoy que ce diſcours contienne quantité de matieres differentes, on a crû les y pouvoir em-ployer à cauſe du rapport qu'elles ont preſque tou-tes avec la Relation du Pere Chriſtophle d'A-cuña, & c'eſt cette di-veſité qui luy a fait don-ner le titre de Diſſerta-

tion, plûtost que celuy de Preface ou d'Avant-propos, qui luy convenoient moins. Et pour n'en point interrompre la suite, on a jugé à propos de mettre icy dans les termes propres du Benzony, les deux Histoires qu'on a alleguées au commencement de ce discours, & qu'on a tirées du second Livre de son Histoire du nouveau monde, pour prouver que les François par l'Intelligence qu'ils avoient en la navigation, sceu-

rent trouver le chemin de l'Amerique, presque aussi-tost que les Espagnols en eurent fait la découverte, & pour prouver aussi qu'il n'y avoit qu'eux en ces temps-là, qui partageassent avec les Castillans, les richesses qui en venoient, ce qui fait qu'on y ajoûte les termes propres du même Benzony à cét égard.

Par mi ancora di, dar noticia de i grandissimi danni que i Francesi hanno fatto in queste Indie, tanto per

per mare, quanto per terra alla Natione Spagnuola. Non molto di poi que questi paesi furono trovati, per fama delle gran richezze in tempo di guerra molti Corsari Francesi Cominciarono ad andare per lo mare in busca delle navi che Venivano dell' India, per donde ne hanno pigliato in quantita, & tra le altre richissime che hanno preso, ne pigliarono una mel tempo che si conducevano in Ispagna le grandi, & inestimabili richezze del Peru, che a gli paggi di

nave gli tocco a ciascuno di parte piu di otto cento ducati d'oro, & la causa principale che gli Francesi hanno pigliato tante navi de gli Spagnuoli, si e stata l'avaricia loro, &c.

Et al ritorno vi erano di quelle che si incontravano con qualche galleonetto de Francesi bien armato, & sapendo gia come gli Spagnuoli andavano mal in ordine ancora che fosse stato una nave de mille & cinque cento ô duo mila salme, senza alcun timore, l'acommettevano tirando gli pri-

ma qualche cannonata per alto, gridando amaina per lo Re di Francia; ma se molto tardavano a Calar la Vela, con grossi pezzi d'artiglia-ria gli davano nel mezo della nave & vedendo gli Spagnuoli che non vi era modo ne via di potersi dif-fendere, temendo ogn' uno a perder la vita si arrende-vano. Il Francese Subito commendava al padrone che butasse la barca fuori, & che venisse a lui con el Nocchiero & Scrivano, & cosi gli dimandava conto dell' oro, argento, perle,

Smaraldi , & altre cose di valuta che questi navi sogliono portare ; poi mandava a pigliare ogni cosa. Alcuni Capitani si sono contentati di pigliar solamente le lor Faculta lasciandovi le navi ; ma la maggior parte le hanno condotte in Francia , & messo in terra gli Sspagnuoli con quachi danari per le spese, gli mandavano a i paesi loro ; & di quanti padroni , Nocchieri, Scrivani che andavano a tratto dell' India pochi uene sono campati che per lo manco , non vissieno stati

pigliati da Francesi una ô due volte. Lascio di dire di alcuni popoli che hanno saccagiato, & ruinato nelle isole di Canaria, & delle navi che vi hanno pigliato, cariche di panni, Zucchero, vino, & altre mercantie; & essendo di questo informato il consiglio dell' Indie, come par lo mal governo gli Francesi pigliavano tante navi, fece una ordinatione che tutte le navi che partivano di Spagna per l'India in piu volte dell' anno le quali potevano essere fra piccole, & grandi da cin-

quanta in sessanta; caricasſero, & lun laltra si aspetaßero, & tutte in conserva si partissero, & che per piu sicurezza gli mercatanti mandassero tre, ô quatro navi d armata a accompagnar le Insino all Isole di gran Canaria, per cioche insino aqui all'andata, si è tutto il pericolo; & cosi con questo buon ordine gli Francesi lasciarono di pigliare tante navi. Del resto in quanto tocca da gli danni ehe hanno fatto a gli popoli dell' India alcuni Spagnuoli pratichi di quella navigatione, ne sono

ſtati cauſa, percioche loro vi gli hanno condotti ô per malvagita, ô per invidia, ô per qualche ingiurie riceuute; onde gli Franceſi ſi ſono fatti pratichi che navigano in quei paeſi coſi falcimente come fanno gli Iſteſſi Spagnuoli; & ne principii che vi Comiciarono a paſſare, ſolamente ſi diſtendevano a Contorni dell' Iſola Spagnuola, & San Giovano di Portorico; ma poiche quelli luoghi non rendevano la preda a pieno come ſolevano, ſi ſono allargati per le altre Iſole, & ancora per alcune

Provincie di Terra-Ferma, & hanno pigliato Gli infrascritti popoli habitati da da Spagnuoli, primieramente nella Spagnuola, hanno pigliato, & saccheggiato porto del argento, Azua, laiaquanna la Maquanna, & vi hanno pigliato molte navi & il simile harebbono fatto alla Cita di San Dominico, &c.

Nella Isola di Cuba lanno 1536. entro nel porto de la Havana, un piccolo Galionzetto de' Francesi che da loro è detto Patache, il quale per un temporale se era

apartato dalla Capitana, & pigliata la Citta temendo Gli Spagnuoli che non la bruciassero per essere le Case di legnami coperte di paglia, daccordo dettero loro sette mila ducati de oro. Cosi y Francesi furono contenti, & partiti del porto il Giorno sequente vi intrarono tre navi grosse della nuova Espagna, & Giovan di Roias Maestro Maggiore della Citta Commando che metessero in terra l'oro & l'argento, & tutte l'altre cose di valuta, & andassero in busca del Francese; &

salite del Porto l'una dietro l'altra, & la Capitania avanti con le bareche per poppa non troppo lontano della Citta dietro a una punta sopra la bocca del fiume la ritrovarono. La Capitana non osando manometterla dilatando a offenderla fratanto che laltre navi Giungessero. I Francesi vedendo come gli nimici stavano guardando, & che non gli bastava l'animo d'investirli Cominciarono a sparare alcuni pezze d'Artellaria, per donde Gli Spagnuoli si spaventarono

di tal maniera, che senza altra cosa di diffesa, vilissimamente perderono la nave, & le genti con la barca fuggirono in terra. Una delle altre che non era troppo lontano vedendo come la gente fuggiva dalla Capitana ancor Loro fecero il medesimo, & gli altri simil mente dell' altra seguitarono la fuga. Cosi i Francesi prima spaventati, tenendo per certo di restar prigioni con grand' allegrezza pigliarono le tre navi, & tornati di nuovo all' Havana volsero altre tanti denari, come pri-

ma in rescatar la Citta del fuoco dopoi d'haver levato l'oro & l'argento scaricato-de i tre Galeoni.

Poi Gli Spagnuoli Comin-ciarono a fare le case di pietra , & alla riva del porto , vi edificarono una fortezza per assicurarsi da' Francesi , fornita di grossi canoni d'artigliaria. Questa Citta sta posta in un piano vicino alla marinæ verso levante , edificata a modo di una casa che avesse la porta bien chiusa , tenendo tutto'l resto aperto , senza muraglia alcuna, che ogn'uno vi

puo entrare per doue vuole, & costi Francesi havendo notitia della fortezza che gli Spagnuoli haveva fatto all' entrata del porto, andavano all' fiume detto la chiarera, lontano sei miglia della Citta, & saltati in terra a meza notte di sopra salto al quarto dell' alba entrarono nella Citta. Gli Spagnuoli tutti dormendo, sentendo il rumore sal tando del letto, chi a una porta, & chi a un altra si fuggirono a i boschi, & di questa maniera i Francesi pigliarono la Citta edificata

da gli Spagnuoli. In questi paesi, & piu l'anno 1554. quando le crude guerra tra Carlo Quinto Imperatore, & Henrico Re di Francia, fu una nave Francese con ottanta soldati a San Giacobo di Cuba (Capo della detta Isola, & di poi chebbe pigliato y sacchegiato la Citta ando alla volta dell' Havana, & messo in terra i soldati per lo camino della chiorera, un' hora avanti Giorno entrarono nella Citta, & pigliarono alcuni Spagnuoli; altri si fuggirono: I Francesi Com-

minciarono a entrare per le case pensando di fare qualche gran butino, pero sene tornarono quasi con le mani vuote a coso che gli Spagnuoli essendo stati gia piu volte sacchegiati da Francesi per lo passato temendo ancora che non gl' intervenisse il simile per l'avenire, tenevano tutte le lor facultà alle sue possessioni; mentre che i' Francesi andavano cercando, & spoliando le case furono mandati due Spagnuoli dal consiglo della terra al Capitano primeramente per vedere la quanti-

ta della gente ch'erano, & poi per trattare qualche accordo, acchioche non bruciassero, & ruinassero la Citta. Cosi venuti al raggionamento del riscatto della terra, & de i prigioni cha'vevano fatto: Il Capitano dimando l'oro sei mila ducati d'oro; gli Spagnuoli dissero ch'erano poveri, & che tutte le lor faculta non valevano la somma di quanto dimandavano; pero, che andarebbono a trovare i superiori, & gli darebbono noticia del tutto, per che l'oro non potevano de-

terminare cosa alcuna senza i lor parere, & Gran Consiglio; & cosi pigliato licenza del Capitano sene furono promettendo la fede che laltro giorno senz'alcun fallo ritornerebbono con la risolutione; & cosi trovato Giovan d'Ories, & gli' altri del Governo della Citta, & intezo la gente ch'erano, & la taglia che dimandavano, la maggior parte non volse acconsentire a l'accordo, dicendo che in luogo di dennari havevano da esser buone Lanciate & Archibuggiate, che cosi me-

ritavaao morti come ladroni chi non vivano d'altro che di rubare, & che se bene e' fossero stati altre tanti non si dovevano stimare un maravedis, & che solamente che i pocchi Cavalli che havevano erano bastanti di metter gli tutti in rotta, accuni altri erano di contrario parere, allegando ch'era meglio cercare di accommodarsi che metter si in discrettione della fortuna, & mostravano d'essere huomini di poca consideratione a non istimare il nimico, & che tornassero un altra volta

a mandare al Capitano per meglio intendere la volonta ſua ; & quando pure ſi trovaſſe che nan voleſſe moderarſi della ſomma de dennari dimandati, al manco ſi reſteria della fede promeſſa ſodiſtatto ; & poi che non gli pareſſe di accommodarſi, che pigliaſſero il partito, che a l'or meglio convcniſſe ; ma piu forza hebbe la determinatione de molti, che il ſavio parere de pochi : & coſſi ſi miſſero in ordine tra Spagnuoli, ſchiavi, mori, circa da cento cinquanta, & a un' hora di notte penſan-

do di trovare gl'inimici dormendo, gridando San Giacopo, San Giacopo, gli assaltarono, & sparati gli archibuggi gliammazzarono quatro Francesi & fra di loro un nepote del Capitano. I Francesi non si perderon punto d'animo, saltati in piedi, & dato di mano all'arme, animosamente si deffendevano, & con la prima rosciata d'archibuggi che spararono, gli Spagnuoli spaventati voltaron' le spalle per quei boschi, & si missero in salvo. Il Capitano tutta la notte

ſtette in piedi facendo buona guardia con grandiſſima ira per la morte della ſua gente, ſpecialmente del ſuo nepote, biasmandoſi ſe ſteſſo per averſi fidato della promeſſa de gli Spagnuoli. La matina commando a una parte de ſuoi ſoldati che pigliaſsero tutta la pece che era per la terra, della quale venerano molte caſse condotte a queſto porto per conſciare le nave & un taſſero le porte delle caſe, feneſtri, ſolari, & finalmente in ogni luogo doue fuſse legnami, & poi vi meteſſero il fuoco, &

quanto fusse possibile gettassero & rouinassero per terra toutte le muraglie insino a fondamenti ; & gia che le case Cominciavano a ardere , lui stesso fu alla chieza & fece altre tanto ; & vedendo questo un Spagnuolo bene a cavallo che stava guardando vicino a i boschi il spectacolo del fuoco , venne a lui humilmente & gli disse ; Segnor Capitano ? non bastava assai havere isfogato l'animo vostro in brucciare tutta la Citta, senza ancora mano mettere il tempio di Dio. Il

Capitano in colera a queste parole ripose, gli huomini che non hanno fede, non hanno necessita di Tempio, & finito di rouinare tutte le case, spianarono, & spogliarono la fortezza, & mandato il Capitano a intrare la naue nel porto, imbarco tutte le spoglie, & fieramente minaciando gli Spagnuoli si parti.

ERRATA.

PAge 8. Francos, *lisez* François. Page 9 mettre une virgule au lieu d'un point à la onziéme ligne. Page 12. dechargea

lisez dechargeat. Pag. 22. las Issas *lisez* las Islas. Page 26 Arsenac, *lisez* Arsenal. Page 35 ou y trafiquent, *lisez* ou qui y trafiquent. Page 68. par la parte, *lisez* por la parte. Idem plus bas, il desseado, *lisez* el desseado. Page 97 allogia mento en 2 mots, *lisez* allogiamento. Idem 97 fino alla quale, *lisez* fino allo quale. Page 100. necesceta, *lisez* necescita. Pag. 101 populo, *lisez* popolo. Page 110 l'assurast, *lisez* assura. Page 117 au bas de la page, au lieu de & plusieurs, *lisez* & à plusieurs. Pag. 142 tout au bas, au lieu de Surinamer, *lisez* Suriname. Pag. 177 mel tempo, *lisez* nel tempo. Page 178 au lieu de bien, *lisez* ben. Pag 183 au lieu de falcimente, *lisez* facilmente. Page 186 au lieu de Bareche, *lisez* barche.



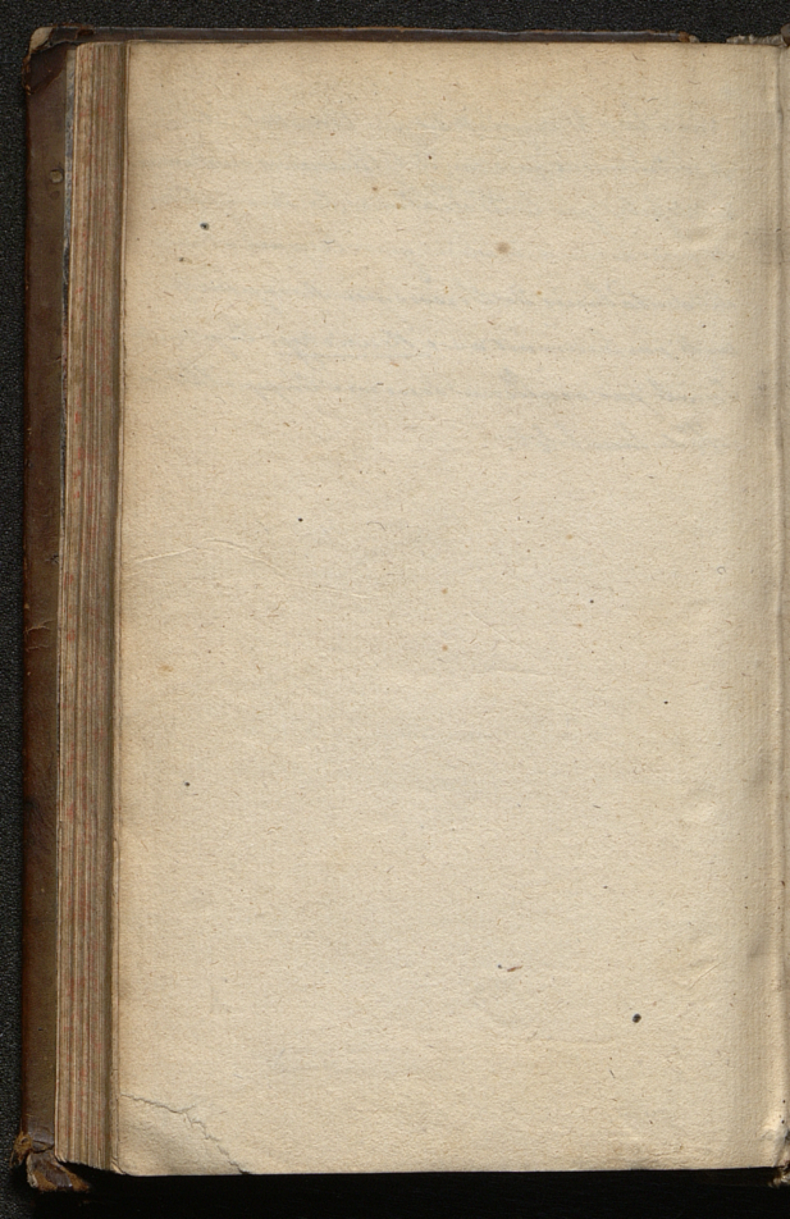

Le Cours
De la Riviere
des
Amazones
Dreßé sur la Relation
du R.P. Christophle d'Acugna
Par le Sr. Sanson d'Abbeville
Geographe ordre du Roy
Auec Priuilege 1680
Septentrion
Midy
Occident
Orient
295
300
305
310
315
320
325
330
10
5
1
Mer de Nort
Mer de Sud
Curaçao I.
I. de la Margarita
Tabago I.
I. de la Trinité
Pto Belo
Panama
Terre Ferme
Cartagene
Sta Martha
La Hacha
Venezuela
Comana
Nouvelle Andalousie
Ste Marthe
Nouveau Royme de Grenade
Popayan
Micoa
Pasto
Guiane
Cayenne
Galibis
Nouragues
Aramisas
Acoquas
C. de Nord
Omaguas
Cunas
Atuais
Chevelus
Ziyus
Guaranaguazanas
Curupatabas
Amazones
Ligne Equinoctiale ou Equateur
Quito
Los Quixos
Archidona
Carabuyanas
Carapanaaris
Guacaras
Manacurus
Taguaus
Aguayras
Apantos
Cunuris
Tecunas
Yurunas
Curinas
Cachiguaras
Tucurus
Curusiraris
Yoriman
Zurinas
Caniziaris
Topinambas
Tapajosos
Mulayas
Guayazis
Pacaxas
Commuta
Para
Curupa
Estierro
Perou
Bresil
Caqueta R.
R. Cassanar
R. Pato
R. Meta
Orenoque R.
R. Mallopoqua
Graué Par Liebaux

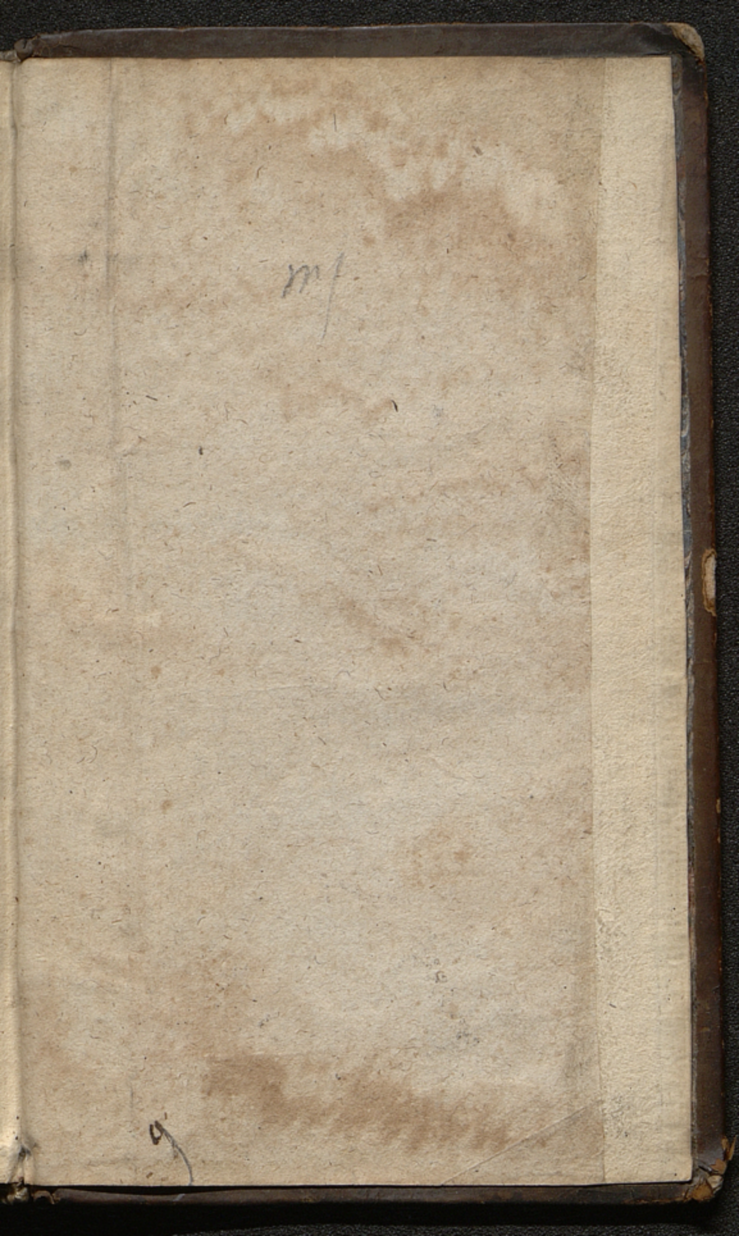
l'hist. du P. Christoval d'Acuña, est relatée avec détails dans el historia del Reino de Quito, de D. J. de Velasco, Quito, 1841, T. 3 p. 186 – Acuña selon la biographie était né à Burgos en 1597 il mourut à Lima en 1675.

Pedro Texeira a certifié le 3 mars 1640 comme quoi Acuña et son compagnon Andres de Artieda l'avaient accompagné jusqu'au Pará

Marin le Roy de Gomberville, a un très bon article dans le complément des biographies de Jal. né en 1600? il mourut en 1674, le 14 Juin, rue d'Enfer, et fut enterré à St Etienne du Mont. Il devint membre de l'Académie le 21 février 1656.

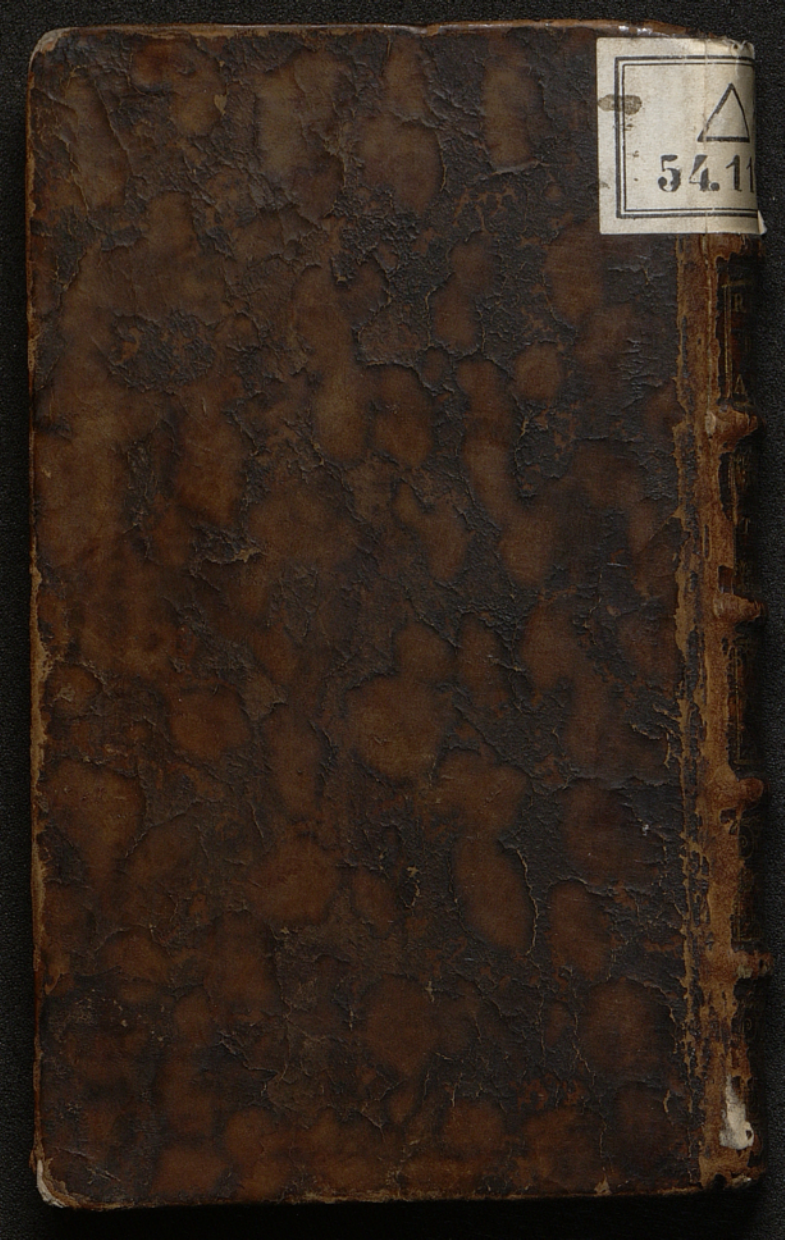
voir à la p. 81 ce qui est dit des Araottes. il est évidemment question de Guaraons ou Waraons visités jadis par le Dr Leblond. la description est pour ainsi dire identique: ce que d'Acuña dit du Palmier de l'orenoque se rapporte aussi parfaitement au Muricy: la plante sociale par excellence comme l'appelle Mr de humboldt.










54.11



